REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université El- Hadj -Lakhdar BATNA

FACULTE DES LETTRES
ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

MEMOIRE DE MAGISTERE EN LETTRES FRANCAISES

OPTION : LITTERATURE ET LANGUE

THEME : L'UTILISATION DE LA BANDE DESSINEE COMME SUPPORT DIDACTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE

CAS DES APPRENANTS DE LA CINQUIEME ANNEE FONDAMENTALE DE L'ECOLE SAKINA BENT EL HOCINE BATNA

Directeur de thèse :
Dr. KHADRAOUI Said

Présenté par :
BENDIHA Djamel

Promotion 2005

Dédicaces ……..

Remerciements …… ….

Introduction …… 1

Chapitre I Les apprenants et les méthodes d'apprentissage

1. Les méthodes utilisées…… 6

1.1 Quel en est le cas en Algérie. …….. 7

1.2. l'enseignement du FLE au deuxième palier…….. 7

2. Les nouvelles méthodes…… . 9

2.1. La méthode trampoline(1) ……. 10

2.2. La méthode trampoline(2) …….. 13

2.3 La méthode l'île aux mots…… 13

2.4. La méthode Pas à Page…… 14

3. L'autonomie de l'apprenant…….. 14

4. Connaître l'enfant d'aujourd'hui…….. 15

4.1. Lignes de force du portrait de l'enfant d'aujourd'hui…….. 15

4.2 Les activités ludiques…… 17

Chapitre II La dimension didactique des bandes dessinées

1. Aperçu Historique……..

1.1. Définition de la BD …… 19

1.2. Les précurseurs de la BD…….. 19

1.2.1. Les gravures de William Hogarth…… 20

1.2.2. Les histoires en images de Rodolphe Töpfer …….. 20

1.2.3. Max, Moritz et Ally Sloper…….. 20

1.3. La BD américaine…….. 21

21

1.3.1. Les pionniers..... 21
1.3.2. Les premières grandes réalisations..... 22
1.3.3. Les premiers albums..... 23
1.3.4. Les supers héros..... 23
1.3.5. Les premières législations..... 24
1.3.6. La reconnaissance d'un mode d'expression 25
1.3.7. L'âge adulte..... 25
1.4. La BD Franco- Belge..... 26
1.4.1 Les pionniers..... 26
1.4.2. Les premières grandes réalisations..... 26
1.4.3. L'âge d'or..... 27
1.4.4. L'âge adulte..... 28
1.4.5. Revues et BD d'auteurs..... 29
1.5. L'avenir de la BD..... 31
2. Image et texte..... 31
2.1. L'image est l'équivalent du texte..... 32
2.1.2. Image et texte sont dans une relation de complémentarité..... 32
2.1.3. L'image est le texte..... 33
3. Image et langue..... 35
4. La lecture de l'image 38
5. La langue des BD et leur contenu culturel 39
5.1. La langue dans les BD 39
5.2. Le contenu culturel des BD 41
5.2.1. Quelle culture enseigner ?..... 41

Chapitre III : La dimension Pédagogique des bandes dessinées

1. La BD en classe FLE..... 43
2. Le recours à la langue maternelle..... 46
3. Les prévisions de l'enseignant..... 46
3.1. Les stratégies d'apprentissage..... 47
4. Place et fonction de la BD..... 47

4.1. Les caractéristiques de la BD 49
4.2. Les signes caractéristiques de la BD 50
4.3. Rythme des BD 52
4.4. Comment travailler avec la BD ? 52
4.5. Par ou commencer ? 52
5. La chanson..... 53
5.1. Rôles et fonctions de la chanson..... 54
5.2. Pourquoi une chanson ?..... 54
5.3. L'aspect spécifique d'une chanson en FLE..... 54
* L'expérimentation..... 55
1. Présentation de la méthodologie d'approche..... 55
a) Accès au lieu d'expérimentation..... 55
b) Le choix de l'école..... 55
c) L'échantillonnage..... 56
d) La méthodologie..... 56
e) La programmation..... 56
f) Le groupe expérimental..... 57
g) Le choix des unités didactiques..... 57
h) L'itinéraire d'enseignement..... 57
2. Evaluation..... 58
3. Déroulement des unités didactiques..... 59
3.1. Présentation..... 59
3.2. Quelles fonctions, quels rôles joue la chanson ?..... 60
3.3. Pourquoi une chanson ?..... 60
3.4. quel est l'aspect spécifique d'une chanson en FLE 60
4. Déroulement..... 61
4.1. Prolongement..... 61
5. Exploitation de la première BD..... 61
5.1. Objectifs de la première séance..... 61
5.2. Déroulement de la séquence..... 62
5.3. Contenu et progression des pages dictionnaires..... 64

6. La deuxième BD 64
6.1 Objectifs de la séquence..... 64
6.2. Déroulement de la séquence..... 65
6.2.1. Phase d'observation et de lecture..... 65
6.2.2. Mise en commun et réorganisation..... 65
6.2.3 Découverte de la bande son..... 66
6.2.4. Activités de renforcement..... 66
6.3. La page jeu..... 67
6.3.1. La bataille de l'alphabet..... 67
7. Déroulement de la troisième BD..... 68
7.1. Objectifs..... 68
7.2. Découverte des activités..... 68
7.3. Les activités..... 69
7.4. La page jeu..... 69
8. Exploitation de la quatrième BD..... 72
8.1. Découverte de la bande son..... 72
8.2. Confrontation avec la BD..... 73
8.3. Mise en commun..... 73
8.4. Activités..... 74
8.4.1. Dessiner sa famille..... 74
8.4.2 Retrouver la famille..... 74
8.4.3. Les métiers..... 74
8.4.4 Exploitation des cartes de métiers l'une après l'autre 75
8.4.5. Mariages..... 75
9. La cinquième BD..... 76
10. Page jeu..... 77
10.1. Familles d'Europe..... 77
11. Exploitation d'un poème pour enfants..... 80
12. Le petit dictionnaire..... 82
12.1. Le classement alphabétique et thématique..... 82
12.2. Découverte de l'illustration..... 82

12.3. déroulement..... 83
13. Evaluation..... 85
Chapitre IV : Analyse et Interprétation des résultats
14. Résultat du questionnaire (1)..... 87
14.1. Commentaire..... 88
15. Présentation du questionnaire (2)..... 89
15.1. Analyse du questionnaire (2)..... 89
16. Propositions et implications..... 101
17. Quelques propos de spécialistes 102

Conclusion 103
Annexes .....
Questionnaire à l'intention des apprenants 107
Questionnaire à l'intention des collègues enseignants de l'école primaire 110
Tableau récapitulatif des unités d'enseignement en 5ème A. F 113
Déroulement d'une unité d'enseignement en 5ème A.F 118
Programme proposé lors de l'expérimentation 119
Bandes dessinées proposées 119
Activités et jeux 119
Matériel utilisé lors de l'expérience 120
La programmation horaire 123
L'itinéraire de l'approche expérimentale 123
Bibliographie .....
Ouvrages pédagogiques 125
Ouvrages de psychopédagogie 126
Méthodes de français 127
Manuels pédagogiques 127
Revues 128
Journaux 128
Mémoires consultés 128
Sources Internet..... 129
Autres sources 129

SOMMAIRE

Introduction

« Le plus long des chemins commence par un petit pas »

(proverbe ancien)

Le choix de notre thème émane d'un constat « alarmant » de l'enseignement en général et du FLE en particulier, tout le monde s'accorde à dire que la situation est critique alors que rien n'est entrepris pour stopper l'hémorragie, par notre démarche nous avons voulu proposer une méthode parmi tant d'autres, qui sous d'autres cieux a donné des résultats encourageants ; et pour le faire on a choisi un public , les enfants de l'école primaire (reconnus comme des personnes ayant des droits et des responsabilités, capables d'expression, de communication et d'autonomie).

Tout enseignement « de qualité » devrait nécessairement commencer par la base là où on est censé former les citoyens de demain. Nous avons aussi voulu pénétrer le monde des enfants, un monde de rêves, d'images, de couleurs et d'innocence, pour les encadrer et les accompagner dans leur cheminement en leur proposant un enseignement plus souple et moins lassant ; convaincus que l'échec scolaire n'a jamais été une fatalité.

L' objectif de notre travail de recherche est de recourir à la bande dessinée, afin d'essayer de faciliter l'enseignement ou l'acquisition d'une langue étrangère en l'occurrence la langue française.

Nous ne prétendons point innover en la matière mais nous souhaitons simplement faire un court inventaire aussi utilisable que possible des diverses activités auxquelles se prêtent les bandes dessinées. C'est pour cette raison que nous pensons que sa présence en classe de langue peut amener une certaine détente sans oublier que les élèves /apprenants trouveront certainement un enrichissement culturel indiscutable car c'est

l'occasion pour eux d'utiliser pleinement leurs moyens d'expression orale et écrite.

C'est à travers la découverte d'un nouvel univers sonore que les apprenants vont appréhender la langue étrangère.

Ce sont d'abord de nouveaux savoir-faire différents qui vont leur permettre de modifier leur perception des sons, des paroles, des discours dans et en dehors de l'école alors que pour l'enseignant , c'est d'abord apprendre comme le dit H. Trocmé-Fabre, à respecter « la logique du vivant », c'est-à- dire aider les apprenants à acquérir ce nouvel idiome : allant du « savoir observer » au « savoir échanger » en passant par le « savoir obéir » et le « savoir créer ».

Cela serait peut-être la meilleure manière de les aider à utiliser et développer toutes leurs ressources et à mieux construire leur parcours d'apprentissage dans la langue étrangère et aussi à élargir leurs pratiques langagières et culturelles.

L'évolution des échanges entre les pays, les contraintes économiques et politiques font que la place des langues étrangères évolue aussi ; d'où la nécessité, le besoin d'apprendre une ou plusieurs langues étrangères, de plus en plus tôt.

L'institution scolaire (surtout l'école primaire) se doit de répondre à ces nouveaux besoins des apprenants d'aujourd'hui.

Même si le choix de la bande dessinée comme support didactique sera d'une certaine manière « imposé » aux apprenants car ce n'est pas le leur ; nous pensons qu'elle peut les motiver ; tout ce qui est nouveau suscite la curiosité et nécessairement plus d'attention et d'intérêt, surtout que les « comics » c'est ce que les enfants adorent.

Le temps où la bande dessinée était vilipendée par les bons esprits, confisquée par les enseignants et interdite dans les bibliothèques publiques est révolu.

Les critiques qui lui étaient adressées naguère vont aujourd'hui à la télévision et aux consoles de jeux, tandis que la bande dessinée en vient à apparaître, aux yeux de certains pédagogues, comme le dernier rempart contre l'analphabétisme.

C'est à partir de ce postulat que nous avons posé la problématique suivante : la bande dessinée pourrait-elle avoir une vocation didactique afin de faciliter l'acquisition d'une langue étrangère chez de jeunes apprenants non francophones?

Même si aujourd'hui, on constate que la bande dessinée reste encore peu lu , voire mal lue chez nous ; sa légitimité comme support ne semble plus être mise en question, la preuve en est que les programmes 2002 pour l'école élémentaire la prennent en charge (en France).

Si la bande dessinée fonctionne à partir d'un langage qui lui est propre, elle participe au même titre que d'autres supports à des ouvertures culturelles variées tout autant que la littérature, le cinéma etc. Par principe elle possède la faculté d'aborder, d'utiliser (voire de recycler !) tous les genres narratifs (roman, conte, humour, science fiction etc..) ou d'expression graphique (de la figuration au symbolisme..) avec une grande variété de (couleurs, noir et blanc, photos, collages, images numériques etc.

La BD touche autant à l'image qu'au texte ; au figuratif qu'à l'abstrait ; au réalisme qu'à la caricature….C'est pourquoi on ne peut parler de genre, mais plutôt d'un moyen d'expression à étudier pour lui même et non comme prétexte pour "parler d'autre chose".

C'est par son aspect distrayant et ludique que la bande dessinée pourrait aider une classe de langue à mieux communiquer à l'oral et à l'écrit . Tout au long de notre travail, nous essayerons de confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Pour les besoins de notre recherche(collecte d'informations) nous avons d'abord confectionné deux questionnaires : l'un à l'intention des apprenants et l'autre à l' intention des collègues enseignants de l'école primaire. Les informations colletées nous ont permis de mieux cerner notre démarche en optant pour une méthodologie expérimentale à partir d'un échantillon spécifique à notre problématique.

Ensuite, nous avons structuré notre travail en deux grande parties , une « partie théorique » englobant deux chapitres : dans le premier chapitre, nous ferons un aperçu global sur les différentes méthodes d'enseignement / apprentissage (anciennes et nouvelles méthodes) en accordant un peu plus d'importance à ce qui se fait en Algérie en matière d'enseignement/ apprentissage du FLE à l'école primaire.

Nous présenterons quelques méthodes dites « nouvelles » et surtout celle que nous avons choisi pour notre groupe expérimental ; une partie de ce chapitre sera consacrée bien évidemment à l'apprenant que nous considérons comme la pierre angulaire de tout apprentissage car il occupera la place centrale.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons d'introduire notre nouveau support pédagogique : la bande dessinée, avec en premier lieu, une définition de la BD, suivie d'un aperçu historique ; en second lieu, nous parlerons de l'image, du texte et de leur relation de complémentarité en prenant en compte la langue véhiculée par les BD, ainsi que la dimension culturelle et interculturelle.

Dans la partie pratique, nous présenterons en détail le déroulement pédagogique des bandes dessinées que avons sélectionnées et exploitées avec notre groupe expérimental : les étapes, les activités, les jeux, les comptines et les chansons etc.

Enfin, nous présenterons les résultats de nos deux questionnaires que nous essayerons d'interpréter et de commenter.

La conclusion englobera le bilan de notre modeste travail et notre espoir en des jours meilleurs pour nos enfants et nos écoles.

« Si les enfants ne peuvent apprendre de la façon dont nous enseignons, enseignons- leur la façon dont ils peuvent apprendre »

(Auteur inconnu)

Les Apprenants et les méthodes d'apprentissage

« La théorie nourrit la pratique, mais la pratique vient corriger la théorie… »

Mao Tsé-Tong

1. *Les méthodes utilisées :*

Pendant longtemps, et jusqu'au début du 19 siècle, les langues étrangères sont enseignées comme des langues mortes (par exemple le latin) d'un côté le vocabulaire, de l'autre la grammaire, deux domaines bien séparés, et la traduction comme principale stratégie d'enseignement.

Cette conception dite traditionnelle est critiquée et remplacée par la méthode audio orale aux Etats unis et la méthode directe en Europe. Ces méthodes ont un certain succès dans les années de l'après seconde guerre mondiale et marquent la première rupture entre l'enseignement des langues vivantes et celui des langues mortes.

Dans les années 60/ 70, et sous la poussée de la linguistique structurale qui acquiers droit de cité dans l'enseignement universitaire, apparaissent en Europe les méthodes audio-visuelles basées sur une méthodologie structuro-globale à partir d'enquêtes destinées à définir les bases fondamentales de la langue.

Ces méthodes sont à leur tour critiquées dans les années 70/80.En linguistique, le concept d'énonciation est en train de bouleverser la conception du langage comme objet d'étude : celui-ci n'est plus considéré comme une entité absolue, désincarnée, mais comme une activité de communication liée aux conditions sociales de production du sujet parlant. On passe de la notion de compétence linguistique à celle de compétence de communication. Ce fut et c'est encore l'ère du fonctionnel et du communicatif où plusieurs enjeux

sont pris en considération : un enjeu scientifique d'interdisciplinarité, un enjeu social nouveau et enfin un enjeu interculturel.

1.1. *Quel en est le cas en Algérie ?*

En Algérie, l'enseignement des langues étrangères n'est pas abordé de la même manière : l'enseignement du français diffère totalement de celui, et de l'anglais et ce en raison du statut(avoué oui/ non) de l'une et de l'autre langue.

Pour ce qui est du français, les concepteurs de programmes – c'est légitime-ne voulant pas être « dépassés » par l'évolution des sciences et de la technologie tentent d'introduire des changements, des nouveautés dans les programmes, les approches, les méthodes etc.

Néanmoins ces « innovations »[1], si elles ne sont pas introduites d'une manière intelligente, progressive, si les acteurs de l'acte pédagogique ne sont pas préparés, formés convenablement et si les moyens ne sont pas mis à la disposition de ces acteurs, seraient inefficaces et par conséquent inutiles et peut-être nocives pour toute une génération appelée à « maîtriser » plusieurs langues étrangères pour accéder au palier supérieur et se mettre au diapason de la modernisation et de la modernité.

1.2. *L'enseignement du FLE au deuxième palier*

1) l'ordonnance du 16/04/1976 toujours en vigueur portant sur l'organisation de l'éducation et de la formation, assigne à l'enseignement du français, trois objectifs

a) l'accès à une documentation simple, dans le FLE.

b) La connaissance des civilisations étrangères.

---

[1] M.Boussena. « ***le système éducatif en Algérie : les enjeux du changement »*** Ed : OPU Alger 1986.

c) Le développement de la compréhension mutuelle entre les peuples.

2) de manière pragmatique, les programmes de français du 2°cycle(tels qu'ils figurent sur les réaménagements officiels de 1998) de français du deuxième cycle visent, à côté de la construction d'une compétence générale ouverte sur les autres, l'acquisition d'un niveau seuil linguistique(qu'il faudrait délimiter) irréversible.

L'enseignement du français à pour but de conférer à l'apprenant, dans le domaine de la communication orale et écrite, une compétence de base correspondant aux contenus et aux performances définis pour le niveau 1 et le niveau 2 du français langue étrangère et lui permettant d'interagir dans des situations authentiques de la vie sociale, ou dans les situations de vie courantes simulées en classe[2].

Nous n'aborderons pas dans le détail le 3° objectif car il concerne l'enseignement au 3°cycle où l'apprenant est censé avoir acquis une « maîtrise » de la langue tant sur le plan oral qu'écrit...

De ce profil de sortie et à travers les compétences visées par les nouveaux programmes, nous pouvons dire que le niveau réel de nos apprenants ne permet pas d'atteindre effectivement et d'une manière efficace ces objectifs.

La prise en charge des élèves au primaire se fait au moyen de dossiers de langue(méthode qui s'inspire de l'approche structuro-globale) dans lesquels figurent les activités touchant l'aspect oral et écrit de la langue.

---

[2] ***Voir directives, du ministère de l'éducation national***, relatives aux unités d'enseignement du FLE au deuxième palier

Les activités d'écriture proposées ne sont d'autres que celles où l'apprenant est appelé à combler un vide(exercice à trous) ou à ordonner des phrases.

L'oral s'approprie au moyen de répétitions systématiques ; les outils linguistiques (vocabulaire, grammaire, conjugaison, orthographe) s'acquièrent au moyen de batteries d'exercices structuraux (transformation, substitution, etc.) et en lecture l'apprenant fait des efforts considérables, sans pour autant savoir , au bout du compte, lire et comprendre.

Bref , l'enseignant est là pour exécuter et terminer un programme au terme d'une année souvent tronquée par des impondérables(absences, grèves, etc.) .L'apprenant est relégué au second plan : on n'essaie pas d'analyser ses besoins, on n'arrive pas à le motiver.

2. Les nouvelles méthodes

« *Quand l'enseignant ou l'enseignante prend trop de place en classe, l'apprenant risque d'être à l'ombre* »

Denise Gaouette

Le choix de quelques méthodes dites ludiques donnerait à notre sens un enseignement plus souple et par conséquent moins lassant, l'objectif de l 'enseignant serait de travailler dans la joie d'apprendre. Nous en citerons quelques unes pour étayer notre démarche.

La méthode panorama : méthode de français « Panorama » propose pour chacune des leçons du livre de l'élève une série d'exercices individuels complémentaires dans les domaines suivants :

+ rubrique grammaire : exercices de systématisation et de renforcement des points de grammaire développés dans le livre.

+ rubrique vocabulaire : réemploi du lexique introduit dans le livre et enrichissement.

+ rubrique écrits et écritures : entraînement à la compréhension des textes, développements des stratégies de lecture en langue étrangère, activités guidées et graduées d'expression. Chaque unité est suivie d'un entracte qui comporte des jeux de langage et des informations récréatives. A la fin de l'ouvrage, on trouve un lexique de 1500 mots traduits en cinq langues ;anglais, espagnol, italien, polonais et grec.

2.1. *Méthode Trampoline 1* :

Public visé : jeunes apprenants du 2ème palier.

Trampoline est un ensemble pédagogique destiné à l'enseignement /apprentissage du français à des enfants dans le cadre de l'école élémentaire.
A partir de l'analyse des différentes situations de l'enseignement, Trampoline a essayé de répondre aux inquiétudes des enseignants qui s'interrogent sur « comment » enseigner le FLE.

Il est certain que c'est d'abord les enfants qui vont déterminer les approches choisies pour enseigner le FLE. Ce sont aussi les aptitudes et les attitudes de ce jeune public scolaire qu'il faut bien connaître pour choisir une méthodologie et des démarches pédagogiques concertées[3].

[3] M. Garabédian. M. Lerasle. S. Meyer-Dreux. ***« trampoline1 »*** méthode de Français Ed : CLE international , Paris 1992

Matériel pédagogique :

*un livre de l'élève contenant cinq unités

- **Chaque unité comprend :**

  - Une page pour la phase d'installation
  - Cinq pages de bandes dessinées pour la phase d'exploration
  - Six pages de français info pour la phase de traitement
  - Une page de reportage pour la phase d'association
  - Deux pages de jeux pour le réinvestissement
  - Deux pages de spectacle(chanson et comptine) pour l'intégration phonétique.
  - La dernière page est un petit dictionnaire pour la réorganisation.

  Il est à noter que chaque phase est représentée par une couleur pour permettre à l'élève de retrouver facilement les différentes phases.

  - Une bande « son » de trois cassettes audio est aussi présentée et elle englobe les dialogues de la bande dessinée, les activités de chaque rubrique, les chansons et les comptines, et enfin la chanson de trampoline « viens sur le trampoline »

  - Le guide de l'enseignant, lui est proposé pour organiser et adapter son enseignement selon le rythme d'apprentissage de ses apprenants.

a) ***Les différentes étapes d'exploitation de la méthode trampoline*** **:**

- ***Etape d'installation***

Elle repose sur un « éveil de l'intérêt » , et a pour objectif de motiver l'apprenant, susciter en lui le besoin de la découverte

- ***Etape d'exploitation***

La bande dessinée est considérée comme la partie la plus importante de Trampoline, l'apprenant est mis en contact avec « une réalité » qui n'est pas la sienne mais pas tout à fait étrangère (apprenant algérien). La bande son permettra le repérage des indices auditifs qui faciliteront certainement l'organisation de la lecture.

- ***Etape de traitement***

La recherche d'indices et, d'hypothèses de vérification est prise en charge dans cette étape grâce à des exercices de compréhension et d'expression orale et écrite et où les pages de la bande dessinée sont développées.

- ***Etape d'intégration phonétique***

Elle repose sur l'exploitation des comptines, chansons pour faciliter la prononciation des sons en français.

- ***Etape de réinvestissement***

C'est aussi une étape qui peut être considérée comme une entracte du moment qu'elle réserve une partie au jeu et c'est à travers lequel sont repris les acquis de l'apprenant.

C'est un moment de développement, d'attention, d'écoute, d'expression et de Communication.

- ***Etape d'association***

Correspond à la page reportage, lié aux activités ou faits de la vie quotidienne, à travers des documents authentiques l'enfant découvre, compare et apprend à réinvestir ses acquisitions.

- ***Etape de réorganisation***

C'est la page du petit dictionnaire, qui permet à l'apprenant de jouer avec les mots : trier, classer, organiser etc.

Toutes ses étapes conçues et préparées au sein d'un outil structuré et simple, avec des objectifs bien fixés, trampoline permet à l'apprenant de prendre conscience du fonctionnement de la langue par le biais d'une batterie d'activités attrayantes.

2.2. *Méthode Trampoline 2 :*

Trampoline **2** fait suite à trampoline **1**

Public visé : apprenants du 2ème palier.

Trampoline **2** essaye de donner aux destinataires de l'école primaire un enseignement / apprentissage simple et riche, reposant sur un ensemble de thèmes variés qui permettent à l'apprenant de renforcer son apprentissage.

2.3. *Méthode l'île aux mots :*

Public visé : jeunes apprenants

Le manuel de l'apprenant est composé de deux grandes parties [4]

- La première partie a pour objectifs principaux la lecture et la production de textes. Elle s'organise en 15 unités(pour 30 semaines d'enseignement) tournées d 'abord vers la lecture et l'expression écrite. Chaque unité porte sur un point précis de

[4]A. Bentoulila ***« l'île aux mots »*** méthode de français Ed : NATHAN , Paris 1998

pratique de la langue. 10 séquences d'expression orale y forment un parcours de maîtrise de l'expression de la parole.

- La seconde partie de l'ouvrage sépare d'une façon claire les quatre principaux domaines d'activités réflexives sur la langue :, mais avec un objectif précis : faire comprendre à l'apprenant « comment ça marche »

entre les deux parties des activités : d'orthographe, de grammaire, de conjugaison sont proposées sous forme de jeux.

2.4. *Méthode Pas à page :*

Pas à page comprend 15 unités. A partir d'une histoire originale qui stimule l'imaginaire des enfants, chaque unité est organisée en dix séquences : imaginer, écouter, raconter, lire, jouer avec les mots, les lettres, les phrases ; Accompagnée de ses nombreux compléments pédagogiques[5]

Remarque : beaucoup d'autres méthodes d'apprentissage sont proposées et que nous ne pouvons aborder toutes, mais disons tout simplement que « une méthode ne vaut que ce que vaut celui qui l'utilise « Nous reproduirons , en annexe, à l'intention des lecteurs un tableau récapitulatif des différentes méthodes.

3. L'autonomie de l'apprenant :

L'objectif naturel de l'enseignement est de rendre l'apprenant de plus en plus autonome dans sa capacité à coproduire de la parole en langue étrangère. Mais en didactique, l'autonomie de l'apprenant prend un sens un peu différent : elle est conçue comme une « disparition progressive du dirigisme » cette disparition progressive suppose une innovation progressive

[5] C.Giribone. M.Hugon. M.G.Giribone, ***« pas à page »*** méthode de français Ed : NATHAN , Paris 1998.

du rôle de l'enseignant et de l'enseigné au profit de l'apprentissage. Selon Henri Holec[6], l'autonomie s'apprend. Pour s'auto-diriger, l'apprenant doit savoir apprendre ; c'est l'une des conditions sine qua non de réussite de l'apprentissage autodirigé, la seconde étant de pouvoir disposer de ressources adéquates. L'auto apprentissage (ou encore auto enseignement , ou autoguidage) suppose que l'apprenant acquiert progressivement la capacité de prendre les décisions qui concernent son apprentissage. En fait, tout apprentissage est « auto » et on peut dire qu'il est difficile à tout apprenant de mener à bien une acquisition de langue sans une compétence d'apprentissage.

Pour conclure, nous dirons que l'autonomie de l'apprenant constitue la pierre angulaire d'un enseignement centré sur celui-ci. C'est l'élève qui apprend, lui seul, qu'on le veuille ou non qu'on le sache ou pas. De même que dans le schéma de communication de Jakobson, c'est le destinataire qui fait, en dernier ressort , le sens du message , de même ici, c'est l'élève qui est au centre du dispositif et qui lui importe. Le rôle de l'enseignant est celui d'un guide afin de mettre l'élève dans les meilleures situations pour apprendre.

4. *Connaître l'enfant d'aujourd'hui*

4.1. Les lignes de force du portrait de l'enfant d'aujourd'hui :

- Il est un être d'action et d'émotions. Il ne se contente plus de regarder la vie des autres, il s'engage pleinement dans l'aventure de sa propre vie. Son besoin d'action et d'émotions est tel qu'il « zappe » ce qui est trop lent ou ce qui ne l'intéresse pas.

[6] H.Holec « ***Apprendre à Apprendre et apprentissage hétéro-guidé*** »Le Français dans le monde, numéro spécial, les auto-apprentissages, février 1992. p46

- Il se nourrit d'images et il s'exprime par des images ; constamment sollicité par la télévision, le cinéma, les affiches, les bandes dessinées, l'enfant s'exprime par des images ; sa façon de parler emprunte plus au langage informatique ou à la bande dessinée qu'au livre traditionnel. Sa pensée et son expression sont plus proches du rythme du montage de séquences visuelles que du déroulement des mots dans une phrase.

- Il est à la recherche de liens affectifs solides. Il se situe par rapport à des adultes qui sont ses parents et d'autres qui font partie de son milieu ambiant. Il a besoin de « modèles » pour se tenir en sécurité.

- Il est ouvert sur le monde. Il est né dans un monde en évolution rapide. Il découvre la différence des modes de vie, des règles de politesse, des manières de manger ou de dormir etc. Son esprit s'ouvre à la tolérance, au respect de l'autre.

Ces quelques traits esquissent à peine le profil complexe de l'enfant d'aujourd'hui. Mais la question qu'il est possible de poser est : quel type d'accompagnement éducatif peut convenir à un tel enfant ?

Nous pensons que pour être en harmonie avec un tel profil, l'enseignant(e) doit développer un type particulier de relation éducative. Il ou elle sera, selon les termes de Jacques Tardif[7] tantôt penseur ou preneur de décisions, tantôt « Motivateur », modèle, médiateur ou entraîneur.

---

[7] Jacques Tardif ***« Pour un enseignement stratégique »*** l'apport de la psychologie cognitive, Montréal. Editions Logiques, 1992, p 203.

Nos élèves aujourd'hui n'ont pas seulement besoin d'encadrement, ils ont surtout besoin d'accompagnement qui consistera à se joindre à eux pour aller où ils vont, en même temps qu'eux.

Le premier pas de cet accompagnement est donc la connaissance du client[8] On ne se contente pas de connaître le nom et l'âge de ses élèves, leur origine social (l'Algérie profonde) mais on devra prendre en compte :

- leurs attentes et celles de leurs « parents »
- ce qui les intéressent particulièrement
- leur rythme d'apprentissage
- leurs forces et leurs faiblesses
- leur source de motivation
- la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur enseignant, de l'école etc.

Cette connaissance si elle est effective, l'enseignant sera conscient des besoins réels de ses élèves et mettra tout en œuvre pour les prendre en charge dans son accompagnement : besoin d'être pris au sérieux, besoin de vivre le plaisir de la découverte, besoin d'agir et de réagir en toute liberté, besoin de partage et de relations. C'est une tâche ardue pour tout enseignant mais indispensable car elle permettra de découvrir la nécessité de passer à « une individualisation de l'intervention pédagogique ». C'est un défi de taille.

4.2. *Les activités ludiques* :

Le ludique peut intervenir dans toute résolution de problème, il permet souvent une progression (lettre, phonème, mot, phrase, paragraphe, texte) d'aborder différents domaines (grammaire, lexique, etc.) d'intégrer la dimension plaisir dans l'apprentissage, de sensibiliser aux possibilités infinies de la langue et de mettre en valeur des aspects particulièrement important comme connotation ou la polysémie des mots.

---

[8] Piaget. J, ***« psychologie de l'enfant »***, col : que sais-je, Paris 1976.

La pédagogie des jeux[9] ou variété des jeux qui peuvent être exploités dans une classe est telle qu'il est impossible de dresser une liste exhaustive, de plus , cet outil pédagogique peut s'adapter à diverses situations de classe et répondre à divers objectifs:

Tout dépend de la règle ou plus exactement de la grammaire du jeu, On peut, cependant distinguer quatre grands groupes : - les jeux linguistiques, qui regroupent les jeux grammaticaux ; morpho-syntaxiques, lexicaux, phonétiques, et orthographiques :

- Les jeux de créativité, qui engagent une réflexion plus personnelle, orale ou écrite, de la part de l'apprenant et sollicitent davantage sa créativité et son imagination.
- Les jeux culturels, qui font référence à la culture et aux connaissances des apprenants.
- Les jeux dérivés du théâtre, qui transforment la classe en scène théâtrale, les apprenants en acteurs (les jeux de rôle, les jeux de simulation...)

Le jeu peut devenir un auxiliaire précieux dans l'acquisition d'une langue et un langage linguistique minimal permet déjà de créer des combinaisons infinies et d'explorer systématiquement les possibilités de la langue.

[9] J-M Caré et F. Debyser ***« jeu, langage et créativité ».***Les jeux dans la classe de Français, Hachette- Larousse

LA DIMENSION DIDACTIQUE DES : BANDES DESSINEES

1. *Aperçu historique*

1.1 *Définition de la bade dessinée*

La bande dessinée (appelée encore par l'acronyme BD, ou bédé) est un art littéraire et graphique (souvent appelé le neuvième art) où une histoire est racontée grâce à des images, des dessins, accompagnés d'un texte (explicatif ou dialogue, il est dans ce dernier cas, dans une bulle ou phylactère). On appelle les amateurs de bande dessinée, des bédéphiles.

A l'heure actuelle sa définition la plus complète a été formulée par Benoît Peeters. Elle repose sur trois points : a) la séquentialité (suite d'images), b) la reproductibilité technique et c) le rapport texte/image. C'est de ce dernier point que va naître la bulle.[10]

Les bandes dessinées sont des récits fondés sur la succession d'images dessinées, accompagnées le plus souvent de textes. La bande dessinée est un mode d'expression propre au XX°siècle, bien qu'il soit né antérieurement **;** il se distingue nettement des genres narratifs qui lui sont pourtant apparentés, tels le roman ou le roman-photo.

Les bandes dessinées sont publiées sur des supports extrêmement divers : dans la presse généraliste, qui peut leur consacrer une fraction de page (une

[10] B. Peeters, ***« Case, Planche, Récit. Comment lire une bande dessinée »*** Bruxelles, Casterman, 1991.

simple bande, que l'on appelle un « strip ») ou plusieurs pages, dans des magazines spécialisés, ou sous forme d'albums contenant une ou plusieurs histoires. Souvent humoristique, surtout à ses débuts, d'où le nom de « comics » en anglais, la bande dessinée s'est élargie aux genres les plus divers : l'aventure, le policier, l'espionnage, la comédie dramatique, etc.

1.2. *Les précurseurs de la bande dessinée*

1.2.1. *Les gravures de William Hogarth*

Les réalisations de William Hogarth sont considérées comme les premières bande dessinée au sens moderne du terme, qui utilise la gravure pour ridiculiser les vices et les travers de la société de son époque(la carrière de la prostituée, 1732 ; la carrière du libertin, 1735) et publie une série de pamphlets moralisateurs sous la forme d'une suite d'estampes s'enchaînant à la manière d'un récit, Hogarth a de nombreux successeurs en Grande-Bretagne, notamment Thomas Rowlandson (1756-1827), qui crée en 1809 le personnage du docteur Syntax.[11]

1.2.2. Les histoires en images de Rodolphe Töpffer

En 1827, s'inspirant en partie des gravures de Hogarth et du docteur Syntax(2) de Rowlandson, dont il existe une traduction en français, le suisse Rodolphe Töpffer (1788-1846), maître de pensionnat à Genève, commence à écrire l'Histoire de M. Jabot, le récit humoristique composé de lithographies. Il réserve d'abord ses créations à ses élèves et à ses amis, puis, à partir de 1833, encouragé par les éloges de Goethe, il les édite (les amours de M.Vieuxbois, 1839 ; Histoire de M. Cryptogramme, 1845).

Töpffer est également l'un des premiers théoriciens de ce nouveau genre, qu'il analyse dans son Essai de physiognomonie (1845). Ses albums sont par

---

[11]) M.Allesandrini, M. Duveau, J- C. Glasser, M. Vidal , « ***l'encyclopédie des bandes dessinées »,*** Albin Michel, 1986

la suite traduits, mais également largement copiés et plagiés : dès le xixe siècle, les illustrateurs français Cham (Histoire de M. Lajaunisse, 1839), Gustave Doré (les Travaux d'Hercule, 1847)et Caran d'Ache (les courses dans l'antiquité,1881)reprennent le principe des « histoires en image », principe que l'on retrouvait déjà dans les images d'Epinal diffusées par la maison Pellerin depuis le milieu du XVIIIe siècle.

1.2.3. *Max, Moritz et Ally Sloper*

A la suite de Töpffer, l'allemand Wlhelm Busch (1832-1908) publie à partir de 1865, dans le journal munichois Fliegende Blätter, les aventures de Max und Moritz, une série d'histoires mettant en scène un duo de garnements jouant des tours pendables à leur entourage. Son style est largement imité, en particulier par le Britannique Charles Henry Ross, créateur en 1867, avec la scénariste française Marie Duval , du personnage d'Ally Sloper, un héros paresseux et roublard conçu pour le journal Judy. Très populaire, Ally Sloper devient en 1884 la vedette d'un hebdomadaire bon marché, le Ally Sloper's Half Holiday. En Grande-Bretagne, la série est considérée comme la première bande dessinée moderne.

1.3. *La bande dessinée américaine*

1.3.*1 Les pionniers*

Nombreux en Grande-Bretagne, les illustrés humoristiques sont également légion aux Etats-Unis, avec des titres comme Puck, Judge ou Life. Cependant, dès les années 1890, ces hebdomadaires doivent faire face à la concurrence des grands quotidiens d'information, qui débauchent leurs meilleurs dessinateurs pour leur confier l'illustration de leurs suppléments dominicaux en couleurs. Ces nouvelles rubriques sont en effet des armes de poids dans la guerre des tirages comme celle qui oppose un moment le New York World de Joseph Pulitzer et l'Evening Journal de William Randolph Hearst.

Traitant le plus souvent de l'actualité, usant d'un humour destiné essentiellement aux adultes, les bandes dessinées sont conçues en fonction du lectorat du journal. Très vite, elles représentent le meilleur moyen d'entretenir un suspense au jour le jour, avec de nombreuses aventures à épisodes, telles Little Nemo in Slumberland de Winsor McCay, Wash Tubbs de Roy Gray, ou encore Thimble Theatre d'E.C. Segar, dans lequel Popeye le marin fait sa première apparition en 1929.

Cette activité se révèle rapidement une véritable manne financière. Les droits cédés à d'autres journaux, la création de jouets, de dessins animés, de spectacles radiophoniques inspirés des héros des illustrés, les licences de commercialisation de produits à leur effigie sont en effet des moyens rentables de multiplier les profits. Les distributeurs de bandes dessinées disposent ainsi de moyens financiers leur permettant de développer leur production, d'élargir leur audience et de conquérir de nouveaux débouchés. Dès les années vingt, la bande dessinée américaine commence à s'exporter en Europe et à renouveler ses thèmes.

1.3.2. Les premières grandes réalisations

Vers 1920,les éditeurs américains cherchent à diversifier les genres et à s'éloigner de la bande dessinée humoristique qui constitue jusqu'alors l'essentiel de la production . l'apparition d'un nouveau genre, le récit d'aventures, donne la naissance à la bande dessinée réaliste. L'archétype du genre est peut-être l'adaptation d'un roman d'Edgar Rice Burroughs, Tarzan, seigneur de la jungle (Tarzan of the Apes, 1912), qui paraît en 1929 sous la forme d'un strip quotidien. Dessinée par Hal Foster, le futur créateur de Prince Valiant(1937), l'œuvre connaît un succès immédiat.

Dès lors admis, le prince de la bande dessinée d'aventures donne lieu à toutes sortes de variations, mettant en scène des détectives justiciers (Dick Tracy, crée par Chester Gould en 1931), des magiciens dotés de pouvoirs extraordinaires (Mandrake, qui voit le jour en 1934 grâce à Lee Falk et à Phil

Davis), des personnages de science- fiction (Buck Rogers, crée en 1929 par Philip Nowman et par Dick Calkins ; Flash Gordon, imaginé en 1934 par Alex Raymond et par Edwin Balmer ; Brick Bradford, apparu pour la première fois en 1933 sous la plume de William Ritt et de Clarence Gray)ou des super-héros (superman, conçu en 1938 par Jerry Siegel et par Joe Shuster ; The Phantom, crée en 1936 par Lee Falk et par Ray Moore).

1.3.3. *Les premiers albums*

Avant 1933, la réédition des bandes dessinées précédemment parues dans les journaux se fait sous les formes les plus diverses : de grands recueils quadrangulaires non reliés, des compilations au format allongé, ne présentant qu'une bande par page, parfois, même , de minuscules livres reliés, avec une image unique par page. Ce n'est qu'en mai 1934 que l'homme d'affaires américain Max Gaines conçoit le premier album moderne, appelé « comic book ».En pliant en deux un supplément dominical de huit pages, puis encore une fois en deux, le lecteur obtient un livret de trente-deux pages, au format pratique(17,5x26cm environ . Il suffit alors d'y ajouter une simple couverture en papier glacé, ornée d'un dessin accrocheur. Les Famous Funnies de Max Gaines, « tout en couleur », connaissent un succès considérable. Les premiers Action Comics mettant en scène des super-héros, publiés en 1938, sont édités suivant cette méthode.

1.3.4. *Les super-héros*

Certains personnages, tels Superman, Batman, crée en 1939 par Bob Kane et par Bill Finger, The Human Torch (« la torche humaine »), Captain Marvel ou Wonder Woman, connaissent à l'approche de la seconde guerre mondiale une vogue sans précédent. Patriotes invincibles, les super-héros participent à leur manière à la propagande américaine. En 1943, on estime que le public américain lit 25 millions d'albums par mois. En 1950, ce chiffre atteint déjà 50 millions, pour culminer en 1954 à 150 millions d'exemplaires publiés mensuellement.

Les aventures de super-héros perdent toutefois, les faveurs du public après la guerre et sont supplantés par d'autres genres : contes cocasses, mettant en scène des animaux (comme le chien Snoopy de Charles Monroe Schulz) adaptations de films ou de classiques littéraires appréciés des adolescents(Conan le Barbare, adapté du roman de Robert E. Howard, par Roy Thomas et Barry Smith), récits situés dans l'ouest américain(Red Ryder de Fred Harman) ou dans la jungle (Tarzan, repris par le grand dessinateur Burne Hogarth en 1937), faits divers, histoires sentimentales, guerre, espionnage(Johnny Hazard de Frank Robbins ; The Sprit de Will Eisner), horreur, etc.

1.3.5. *Les premières législations*

L'inquiétude croissante des psychologues, des enseignants et des parents quant à l'influence éventuelle de la bande dessinée sur la délinquance juvénile, en particulier lorsqu'elle verse dans la violence et dans l'horreur, amène le Sénat à se pencher sur la question en 1954. Anticipant la législation, les éditeurs fondent leur propre code et leur propre autorité de contrôle afin de veiller à l'application d'une déontologie dans ce domaine : le contenu des bandes dessinées est désormais dûment vérifié. Au Royaume-Uni, des craintes de même nature entraînent le vote d'une loi au Parlement en 1955, visant à condamner toute personne responsable de l'impression, de la publication ou de la vente de bandes dessinées trop violentes.

Contraints par leur Comics Code et concurrencés par la télévision, les éditeurs rencontrent des difficultés qui les amènent, dans les années soixante, à remettre au goût du jour les aventures des super-héros. Chez Marvel Comics, le scénariste Stan Lee et les dessinateurs Jack Kirby et Steve Dikto inventent un univers hétéroclite, habité de héros au destin tragique, comme The Fantastic, la Chose, l'Invisible et la torche humaine) et Spiderman (Spidey, alias l'Homme- araignée), et dont les pouvoirs exceptionnels n'attirent que des mésaventures à leurs détenteurs.

1.3.6. La reconnaissance d'un mode d'expression

L'adaptation au cinéma ou la télévision des aventures des personnages les plus célèbres de la bande dessinée américaine permet à un public nouveau de mieux connaître cette forme d'expression ; Hollywood y découvre un véritable filon pour ses production à grand spectacle et ne tarde pas à produire quantité de films au succès parfois considérables : Superman (1978) de Richard Donner, Batman (1995) de Tim Burton, Dick Tracy (1990) de Warren Beatty, Judge Dredd (1995) de Dany Cannon, le Fantôme du Bengale (1996) de Simon Wincer, etc.

Les années soixante voient également l'émergence d'une multitude de « fans » [12]de bandes dessinées, collectionneurs organisés qui montent des manifestations, publient des fanzines et établissent chaque année un argus destiné à surveiller la spirale des prix atteints par certaines éditions rares. On leur doit également l'apparition de libraires spécialisés, qui vendent aujourd'hui l'essentiel de la production du genre aux Etats-Unis.

1.3.7. *L'âge adulte*

La contre-culture de l'Amérique des années soixante donne le jour à un style underground, destiné exclusivement aux adultes. Ce mouvement anticonformiste libère la bande dessinée d'un certain nombre de tabous (notamment sexuels) et lui ouvre de nouveaux champs d'expression. L' underground apporte en effet à la bande dessinée son psychédélisme et sa vision particulière du monde. Il favorise également les récits à la première personne de Justin Green, de Robert Crumb (créateur du célèbre Fritz the Cat, félin désinvolte à la sexualité débordante) ou d'Harvey Pekar. Dans Maus (1972, publié en album à partir de 1986), Art Spiegelman relate de façon poignante comment son père a survécu à l'Holocauste ; cette œuvre est un exemple de « roman graphique », genre aux ambitions élevés à un public plus restreint..

---

[12]J-B. Durand, « ***BD mode d'emploi*** », Flammarion, Collection Castor, 1999

1.4. *La bande dessinée Franco-Belge*

1.4.1. *Les pionniers*

On considère souvent que la famille Fenouillard est la première bande dessinée française[13]. Œuvre de Georges Colomb (alias Christophe), sous-directeur du laboratoire de botanique de Paris, cette histoire paraît en feuilleton dans l'hebdomadaire pour enfants le Petit Français illustré à partir de 1889. Christophe est également l'auteur du Sapeur Camember (1890), du Savant Cosinus (1893) et des Malices de Plick et Plock (1893). La famille Fenouillard est dépourvue de bulles (ou « phylactères »), comme toutes les premières bandes dessinées françaises, avec une exception notable cependant, celle des célèbres Pieds Nickelés, créés en 1908 par Louis Forton dans le journal l'Epatant.

Bien que moins répandue en Europe, la publication de bandes dessinées en feuilletons dans les suppléments pour enfants de quotidiens ou dans des revues spécialisées est pourtant à l'origine de personnages comme Bécassine bretonne un peu nigaude créée en 1905par Maurice Languereau et Emile-Joseph Porphyre Pinchon pour la Semaine de Suzette et dont les aventures seront publiées quelques années plus tard en volume. Dans les années vingt, Bibi Fricotin (imaginé en 1924 par Louis Forton), Zig et Puce(œuvre d'Alain Saint-Ogan apparue dans le dimanche illustré en 1925) et les traductions de Winnie Winckle (Bicot, 1920) ou de Bringing up Father (la famille Illico, 1924) connaissent les faveurs d'un jeune public de plus en plus exigeant.

1.4.2*. Les premières grandes réalisations*

En Belgique, c'est dans le Petit Vingtième, le supplément du quotidien le Vingtième Siècle destiné aux jeunes, que naît en 1929 sous la plume d'Hergé le personnage phare de la bande dessinée européenne : le reporter Tintin,

---

[13]) C. MOLITERNI, « ***Histoire mondiale de la bande dessinée*** », Paris, Ed : Pierre Horay, 1989,

[14]accompagné de son inséparable chien Milou, Toutefois, malgré quelques réussites marquantes, le développement de la bande dessinée franco-belge au début du siècle n'a encore rien de comparable avec celui que connaît à la même époque la bande dessinée américaine.

Dans l'entre-deux-guerres, sous l'influence du journal de Mickey, crée en France en 1934 et qui connaît un immense succès, plusieurs magazines voient le jour, comme Hurrath !(1935), Junior(1956) ou le journal de Toto(1937). En 1938, l'éditeur belge Dupuis lance l'hebdomadaire Sipou, qui met notamment en scène le héros éponyme imaginé par Rob-Vel et Davine. A la même époque, en Italie, en Allemagne ou en Espagne, les créations nationales originales sont, comme en France, minoritaires par rapport aux créations américaines. En Grande-Bretagne, cependant, les années trente voient la naissance de plusieurs périodiques, comme The Midget (1931), Sunshine (1938) ou Bouner (1939).

1.4.3. *L'âge d'or*

C'est au tournant des années quarante et cinquante que se développe une véritable école de la bande dessinée franco-belge. Plusieurs magazines pour enfants font leur apparition après la guerre : le Coq Hardi, fondé en 1945 par Marijac, Fripounet et Marisette, le journal Vaillant(où apparaît , après avoir paru pendant sept ans dans le journal l'Humanité, Pif le Chien), Wril ou encore Héroïc-Albums. Mais l'initiative la plus marquante vient encore une fois de Hergé. Après avoir écrit plusieurs albums des aventures de Tintin, celui-ci fonde en 1946 le journal Tintin, auquel collaborent des auteurs comme Edgar P. Jacobs(créateur de Blake et Mortimer en 1946) Jacques Martin (créateur d'Alix en 1948), ainsi que Greg (créateur d'Achille n en 1963), Bob de Moor, Raymond Machelot (Chloropylle et Minimum), Jean Graton(Michel Vaillant), Tibet et André-Paul Duchâteau (Ric Hochet), Jean Roba (Boule et Bill), etc.

---

[14] J-B. Renard, « ***Clefs pour la bande dessinée »,*** Seghers, Collection Clefs, 1978

En 1959, René Goscinny, autre figure majeure de la bande dessinée francophone d'après-guerre, fonde avec Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier le journal Pilote, qui ouvre notamment ses pages aux productions de Tabary (Iznogoud), de Cabu (le Grand Duduche) et de Jean Giraud, alias Moebius (Blueberry). Mais, c'est le héros du journal, Astérix le Gaulois, qui deviendra le personnage le plus célèbre de la bande dessinée.

Grâce à son succès, le journal Spirou permet à un bon nombre de créateurs de développer leurs talents. C'est le cas de Jijé, tête de file de toute l'équipe et inventeur du personnage de Fantasio ; de Morris, créateur de Lucky Luke ; de Franquin, avec Gaston Lagaffe et le Marsupilami ; de Peyo avec les Schtroumpfs, ou encore de Tillieux (Tif et Tondu avec Will, d'après Fernand Dineur). Spirou, Tintin puis Pilote accueillent et encouragent presque tous les créateurs de bande dessinées jusqu'aux années 1980.

Avec une ou deux décennies de décalage, la production de bande dessinée franco-belge donne lieu au même phénomène commercial qu'aux Etats-Unis, créant des marchés dérivés assez importants et atteignant, pour certaines séries d'albums ou pour certaines publications, des chiffres de vente astronomiques (plus de 250 millions d'albums d'Astérix ont ainsi été vendus à travers le monde).

1.4.4. *L'âge adulte*

La bande dessinée connaît en Europe une reconnaissance officielle à partir des années soixante, avec la mise en place d'un club de bandes dessinées en France en 1962, d'un Salon de la bande dessinée en Italie en 1965, avec la création du Salon international de la bande dessinée d'Angoulême et le développement d'une activité d'étude et de recherche sur ce neuvième art.

Parallèlement, la bande dessinée pour adultes se développe avec Barbarella de Jean- Claude Forest (1962) et Valentina de Guido Crepax (1965). Les années soixante-dix voient apparaître de nouveaux créateurs en ce domaine :

Philippe Druillet, avec Lone Sloane, apparu en 1966 et publié dans Pilote à partir de 1970 ; Tardi, créateur d'Adèle Blanc-Sec et adaptateur de romans comme la série des Nestor Burma, d'après Léo Marlet ; Enki Bilal (la croisière des oubliés, 1975 ; le Vaisseau de pierre, 1976 ; la Ville qui n'existait pas, 1977 ; les Phalanges de l'ordre noir, 1979 ; la Femme piège, 1986 ; le Sarcophage,2000), Pétillon (créateur du détective burlesque Jack Palmer) ou Gérard Lauzier (auteur des Tranches de vie).

Comme aux Etats-Unis, la culture underground trouve en Europe, et en France en particulier, un moyen d'expression adapté, dans des magazines comme Hara-Kiri (1960), Charlie Mensuel (1969) et Charlie Hebdo (1970), qui font une large place à des créateurs anticonformistes, à la satire politique et sociale et aux nouveautés. De nombreux auteurs y ont fait leurs débuts, notamment Reiser, Wolinski, Gébé, Fred et Cabu. Au milieu des années soixante, le groupe Bazooka (Olivia Clavel, Loulou Picasso, Bernard Vidal, Moulieg, etc.), invente le concept de « dictature graphique »et permet un certain renouvellement des techniques utilisées par les auteurs de bandes dessinées (collage, « cut-up »,etc.). les publications du groupe(Bien dégagé sur les oreilles ; Activité sexuelle : normale !) déclenchent souvent des réactions virulentes, mais contribuent à la reconnaissance de l' « esthétique BD » dans d'autres domaines de la création : la publicité et le cinéma (Patrice Leconte, Marc Caro, Gérard Lauzier et Enki Bilal sont passés à la réalisations, Moebius a participé aux décors de nombreux films, notamment Tron, Alien et le Cinquième Elément), la musique pop (l'affaire Louis Trio, Dennis Twist) mais aussi les arts plastiques, grâce à l'exposition de la figuration libre (Robert Combas, François Boisrond, les frères Di Rosa) à l'orée des années quatre-vingt.

1.4.5. *Revues et bande dessinée d'auteurs*

Dans les années soixante-dix, quatre revues importantes font leur apparition en France. L'Echo des Savanes voit le jour en 1972, à l'initiative de Claire Bretécher (les Frustrés), de Marcel Gotlib (Rubrique-à-Brac , Gai-Luron,

les Dingodossiers avec Goscinny) et de Nikita Mandryka (le Concombre masqué), et affiche dès ses premiers numéros un humour volontairement provocateur. Dix ans plus tard, Liberatore (Ranxerox), Milo Manara (Le Déclic), Martin Veyron(Bernard Lermite) ou Philippe Vuillemin (les Sales Blagues) contribuent au succès du journal, qui se partage désormais entre sujets de société et érotisme souvent racoleur.

En 1974, Marcel Gotlib fonde la revue Fluide Glacial, où paraissent des séries à succès comme les Bidochon et Kador (Christian Binet), Carmen Cru (Jean-Marc Lelong)ou Superdupont (Lob et Gotlib) ; l'humour « glacé et sophistiqué » d'Edika (l'Affaire Clarky), celui de Tronchet (Raymond Calbuth) et de Goossens (Le romantisme est absolu) peuvent s'y exprimer en toute liberté.[15]

Métal hurlant est lancé en 1975 par un quatuor composé de Jean Giraud, de Philippe Druillet, de Jean-Pierre Dionnet et de Bernard Farkas. Le journal se spécialise dès ses débuts dans le registre de la science-fiction. Tardi, Pétillon, Moebius (les Aventures de John Difool, avec Jodorowsky), F' Murr (le Génie des alpages), Bilal et d'autres créateurs de renom y collaborent, mais le journal ouvre également ses pages à de jeunes créateurs, comme Jacques de Loustal (la Note bleue, les Frères Adamov) ou Frank Margerin (Radio Lucien).

Enfin, le journal (A suivre) est créé en 1978 par les Editions Casterman qui veulent se doter d'un secteur pour adultes. A son sommaire figurent des auteurs déjà consacrés comme Hugo Pratt(Corto Maltese), Jean-Claude Forest (le Roman de Renart) ou Jacques Tardi, ainsi que d'autres alors moins connus : François Schuitien (la série des Cités obscures et la Fièvre d'Urbicande, avec Benoît Peeters), Boucq (la Pédagogie du trottoir, Point de fuite pour les braves), François Bourgeon (les Passagers du vent, les Compagnons du crépuscule), Didier Comès (Silence), etc.

---

[15] H. Filippini, « ***Dictionnaire de la bande dessinée*** », Bordas 2005

Cependant, ces périodiques, ainsi que leurs prédécesseurs, subissent une désaffection au cours des années quatre-vingt, et la plupart d'entre eux (à l'exception notable de Fluide Glacial) disparaissent entre 1988 et 1997. Certaines maisons d'édition (Futuropolis notamment, créé en 1974 par le graphiste Etienne Robial) cessent leurs activités, alors que des structures plus petites, comme l'Association, permettent à de nouveaux artistes (Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim, Kienoffer) de s'adresser à un public choisi et exigeant.

Au milieu des années quatre-vingt, les mangas venus du Japon font leur apparition et se développent rapidement grâce à la prolifération de dessins animés nippons sur les chaînes de télévision. Aujourd'hui, en France tout du moins, la bande dessinée est surtout un phénomène d'édition.

1.5. L'avenir de la bande dessinée

Véritable phénomène de société, la bande dessinée s'est aujourd'hui totalement institutionnalisée[16] Désormais enseignée à l'université, elle fait l'objet de salons, de festivals ; notamment le festival international de la bande dessinée d'Angoulême, et de rencontres internationales multiples.

Sur le modèle de l'OuLipo, un Ouvroir de Bande dessinée Potentielle(OuBaPo) a vu le jour, à l'initiative de certains membres de l'Association. Marché économique considérable, à cheval sur les secteurs de la presse et de l'édition, la bande dessinée s'est forgé, au cours du xxe siècle, une histoire, une légitimité et une vitalité qui lui assurent un avenir prometteur.

2. Image et texte

Certaines images sont intimement liées au texte qu'elles sont censées accompagner : ce ne sont pas les mêmes images qui se trouvent en regard d'un article scientifique, d'une page etc. inversement, certains textes sont

---

[16] M.Allesandrini, M. Duveau, J- C. Glasser, M. Vidal , « ***l'encyclopédie des bandes dessinées »,*** Albin Michel, 1986.

tributaires des images qui leur servent de support. Le slogan publicitaire[17], la légende, les indications sur un schéma en sont des exemples. Ces relations texte-image que nous côtoyons semblent pouvoir se différencier selon qu'elles reposent sur l'équivalence ou la complémentarité.

2.1. L'image est l'équivalent du texte

Pour étayer notre vision, nous prendrons comme exemple les graphiques ou l'énoncé d'un problème de géométrie , la figure de géométrie permet de voir la solution ; là ou le texte de base ne donnait que des chiffres, le graphique permet de lire des progressions, des baisses plus ou moins accentuées. Il faut donc apporter des réserves à cette impression superficielle d'équivalence et prendre conscience que l'image transcodée du texte n'est plus le texte d'origine, mais un autre texte qui, requiert à son tour d'être lu et interprété. Si on veut utilisé l'image dans l'apprentissage d'une langue, le problème serait de savoir comment utiliser les figures et autres graphes de manière que le texte potentiel qu'ils contiennent voit le jour.

2.1.2. *Image et texte sont dans une relation de complémentarité*

- **le texte est complémentaire de l'image**

L'image dont on connaît le trait polysémique, dès lors qu'on lui assigne de transmettre un message précis, se voit souvent adjoindre un texte dont le rôle est de canaliser la lecture de l'image. Ce rôle d'ancrage du texte, étudié par Barthes, se rencontre , par exemple dans l'image publicitaire, dans certaines légendes qui accompagnent des documents visuels ambigus. Parfois, le texte dépasse largement ce rôle de guide de lecture pour apparaître véritablement comme le référent de l'image. Ainsi en est-il, par exemple , des légendes inscrites au bas ou au dos de photos de famille. Ce même rôle semble être celui des indications écrites figurant sur

---

[17]) A.M. Hubourt Lanlan ***" l'image dans la société contemporaine »*** Ed : DENOEL,1981

certains schémas et se rapportant aux codes utilisés dans la cartographie ou dans la graphique.

- ***l'image est complémentaire du texte***

L'image complémentaire du texte nous renvoie d'abord et avant tout à la notion d'illustration. Cette dernière n'est pas simple : par exemple dans le livre d'enfant, si pour l'adulte les images semblent illustrer le texte pour l'enfant qui ne sait pas lire c'est le texte qui illustre l'image.

Il nous faut aussi repérer les fonctions de l'image quand elle accompagne le texte. On peut la rencontrer en tant que référentiel du texte : c'est le cas des dessins qui accompagnent certaines entrées du dictionnaire, certaines petites annonces et qui peuvent avoir une fonction de séduction ou « appellative » c'est l'image en couverture d'un livre ou d'une revue. On peut aussi tomber sur une fonction « provocatrice » ou choc, dont le but sera de faire lire. Parfois, elle fera figure d'image symbolique par rapport au texte. Certaines images assumeront ces trois fonctions simultanément, d'autres privilégieront l'une d'entre elles. Dans certaines modes d'emplois ou recettes de cuisine, l'image semble jouer le rôle de relais que le texte joue parfois à son égard : l'image vient en quelque sorte confirmer la bonne lecture du texte.

2.1.3. *l'image est le texte*

L'image est elle même un texte sans doute implicite mais réel.

- ***les images qui parlent d'elles-mêmes***

On citera les travaux de Koulechov qui sont assez connus pour ne plus avoir à prouver l'importance de la séquence dans la lecture de l'image. Et chacun de nous a pu certainement rencontrer ces cas où l'image s'éclaire

subitement d'un sens par simple juxtaposition avec une autre image[18]. par ces rapprochements parfois fortuits peuvent naître des récits, des dialogues aux exploitations pédagogiques souvent riches.

Lors de notre partie expérimentale, nous avons utilisé ces combinaisons à partir des images pour faire naître des histoires, fruits de l'imagination de chacun. Le succès auprès des apprenants nous a prouvé combien il est souhaitable de laisser l'image aux mains des apprenants ; ils savent tout autant que nous leur extirper bien des récits, des dialogues...

- ***les images qui racontent***

Ce sont ces images qui ont figé le temps en un instant unique ; ce sont pour ainsi dire des arrêts sur image d'une projection animée et dont on ne peut s'empêcher , en les regardant, de revoir l'avant et l'après.

Devant une photo d'un enfant aux pieds nus et les larmes aux yeux, on peut se demander comment il en est arrivé là et ce qui va se passer ensuite. L'image est marquée dans le temps et l'espace ; elle nous invite à remonter le temps ou au contraire à le prolonger s'il fallait prouver la richesse qu'offre l'image , image du temps, il nous suffirait de rappeler la charge des photographies en tant par exemple que souvenir : une simple photo peut raconter toute une amitié, toute une vie.

Equivalence, complémentarité ou virtualité, nous avons là trois types de relations du texte et de l'image qui nous semblent exploitables dans une conception audio-visuelle de l'apprentissage des langues.

---

[18] J. Peytard et L. Porcher, « ***textes et discours non littéraires*** », littéraires n°28 Décembre 1975.

3. *Image et langue*

Nous pouvons partir de la problématique suivante : existe t-il des images qui appellent des pratiques langagières[19] au sein desquelles il est possible, voire nécessaire, de prendre conscience du système linguistique ? existe t-il par exemple, des images ou des pratiques d'images qui requièrent principalement le système de la comparaison ? nous pensons au jeu des sept erreurs par exemple.

- ***les jeux visuels***

Le jeu des sept erreurs consiste à repérer dans la copie d'un dessin sept différences par rapport à l'original qui est confronté. Pratiqué individuellement, ce jeu se traduit par une patiente observation et par la marque des erreurs en les cochant, par exemple , d'une croix. Pratiqué collectivement , ce jeu demande que les erreurs repérées soient verbalement transmises pour tous, chacun ne les ayant peut être pas perçues. Cette situation langagière engendre généralement des énoncés qui rendent compte des couples : présence – absence (« il y a ... » « il n'y a pas ... » « il n'y a plus... »... « il manque.... »), comparaison (« plus grand »... « moins gros »... « plus long »...) changement, (« il était rouge, maintenant il est bleu » ; « il a trois boutons seulement »...)

Ce jeu permet de cerner une zone du système linguistique, en l'occurrence la comparaison, notion sémantico- grammaticale liée à des actes de parole. D'autres jeux visuels impliquent la pratique des notions sémantico- grammaticales (l'identification d'une personne, d'un objet, l'attribution...) nous citerons à titre d'exemple : le jeu de « Kim » qui repose sur la mémoire visuelle est fortement lié à la notion présence-absence. Le jeu de « rendez à césar » développera l'expression de

---

[19]) H. Besse et S. Moirand « ***Audio visuel et enseignement du Français »***, langue française n° Décembre 1974.

l'appartenance tout comme le jeu du portrait composite. Les jeux de labyrinthe permettront, quant à eux , de s'attacher à la notion d'orientation dans l'espace et de direction…

Ces jeux peuvent être « riche » de promesse mais il faut rester prudent et lucide ; prudent parce que la pratique et la découverte de ces notions à travers les jeux visuels ne signifient pas pour autant qu'elles seront disponibles dans d'autres contextes ; lucide, parce qu'il ne faut pas s'attendre à pouvoir ainsi révéler l'ensemble des notions dans leur variété et leur spécificité. Ne demandons pas à ce support plus qu'il ne peut donner.

On peut dire que moins l'image s'attache à la visualisation du système linguistique, plus elle a de chances de le faire apparaître dans son fonctionnement naturel, ce qui nous semble être la condition fondamentale d'une étude pertinente et efficace de ce système ; plus on pourra « jouer » avec l'image, plus on pourra jouer avec la langue…

Prendre la parole par l'image ou la bande dessinée (sans bulles) renvoie normalement à tout ce que le système scolaire Algérien doit mettre en place en termes d'apprentissage pour faire de la maîtrise des discours en réception et en production, l'objectif et l'objet fédérateurs de l'enseignement du FLE.

Une place de choix devrait être octroyé à l'image qui fait partie de l'univers des enfants. Dans beaucoup d'institutions scolaires et notamment les écoles primaires, à travers le monde, l'image a été utilisée de tout temps pour faire parler les apprenants,[20] que ce soit les affiches, les diapositives, les BD et les illustrations des manuels scolaires et notamment des méthodes de FLE.

---

[20] D. Coste, « ***l'image dans la didactique des langues »*** étude de linguistique appliquée n°17, 1975

Il faut savoir que dès son plus jeune âge, l'enfant est fasciné par les images, l'image qui ne fait qu'attirer le regard dans un premier temps va vite le surprendre, le questionner. Cet intérêt de l'image doit être pris en compte par les enseignant(es) car il est une source de motivation. De plus, l'enfant à une culture de l'image qu'il se construit en dehors de l'école à partie essentiellement de la télévision.

Les images télévisuelles, les figurines, mais aussi les BD sont souvent source d'échanges entre les enfants. Les collègues enseignant(es) devraient s'appuyer sur ces interactions verbales spontanées pour favoriser la prise de parole chez l'apprenant.

Si l'image est polysémique. Il convient de la présenter sans aucun commentaire pour donner l'occasion aux apprenants de s'exprimer sur leur sens et non ou ce qu'ils croient être le sens[21] C'est de cette manière que l'on peut installer une communication au sein du groupe.

C'est aussi , en amenant nos apprenants à prendre la parole qu'on les aidera à s'intégrer dans le groupe-classe, mais aussi dans l'école et plus tard dans la société.

Pour favoriser l'acquisition de compétences de communication **SEARLE** et **AUSTIN** ont élaboré le concept d'acte de langage[22] La lecture d'image permet de travailler de nombreux actes de langage, par exemple :

- Décrire une image
- Nommer des personnages, des objets, des actions.
- Raconter une histoire à partir d'une suite d'images (BD sans bulles par exemple)
- Emettre des hypothèses.
- Comparer deux images

[21]) P. Dugand, formateur au CEFISEM de Lorraine,

[22] Searle , ***« les actes de langage »***, coll. Savoir : lettres, 1972

L'image permet de travailler le code à plusieurs niveaux. Au niveau du vocabulaire, c'est établir un lien entre le signifié et le signifiant.

Elle permet aussi de travailler les notions de topologiques ; notions importante pour l'apprenant non francophone car les transferts lexicaux de la langue maternelle ne sont pas toujours faciles(ex : en arabe, on a le même mot pour « sur » et « dans ».

Au niveau de la syntaxe, l'utilisation de l'image permet de comprendre et utiliser certaines structures syntaxiques (les compléments dans une phrase simple, les pronoms relatifs -jeu de cartes-).

A l'aube du XXI° siècle, l'école algérienne n'utilise qu'une toute partie des images (et pas de BD) qui pourtant nous entourent, beaucoup de travail reste à accomplir pour en intégrer davantage et former nos élèves à devenir de véritables « parleurs » d'images.

On entend souvent l'expression « être sage comme une image », mais ce qu'on vient d'exposer montre que l'image n'est pas aussi sage qu'on le dit.

4. *La lecture de l'image*

La lecture d'une bande dessinée ne se limite pas à celle des textes contenus dans les bulles mais s'exerce sur l'ensemble texte/image, il s'agit d'une appréhension globale de cet ensemble , c'est à dire la complémentarité entre l'élément iconique et l'élément linguistique.

C'est à partir de l'adjonction entre les deux éléments que va naître chez l'apprenant le plaisir de lire en reconstituant la succession des vignettes, car le récit va se construire à partir de cette suite d'images, organisée en séquence.

Tous les indices visuels vont aider à structurer l'information donc à comprendre le langage de la BD, et à pénétrer dans un univers sémiotique.

Chaque apprenant de la classe fera, dès le premier contact avec le support BD, sa propre lecture, c'est à dire qu'il donnera un sens à chaque page selon les indices qu'il aura relevés et mis en relation.(voir chapitre3 : BD dans la classe FLE)

5. La langue des bandes dessinées et leur contenu culturel

La littérature, les arts et métiers comporteront toujours plus aux yeux des historiens et des sociologues pour la connaissance des peuples qu'ils étudient. Les mass media, le cinéma en particulier, ont déjà fourni matière aux analyses les plus fines que l'on puisse trouver sur la société américaine par exemple. A un niveau plus modeste le professeur de civilisation, et il en est un, c'est bien le professeur du FLE, trouvera dans l'étude des media un extraordinaire pré-texte pour faire accéder ses apprenants à la connaissance d'une réalité française trop souvent basée sur l'imagerie officielle**.**

La bande dessinée nous semble être un des moyens de communication de masse les plus aptes à aider l'enseignant dans ce domaine. A vocation récréative les « comics » ont l'avantage de ne pas avoir été conçus à des fins didactiques. Les informations qu'on y trouvera seront ressenties comme involontaires donc révélatrices. Toujours caricaturales(même les plus réalistes), elles permettent, en outre, pour qui sait voir, d'aller saisir les traits les plus caractéristiques des lieux des situations ou des faits évoqués. L'introduction et la manipulation de BD d'expression française dans la classe devraient permettre aux enseignants une percée pédagogique sinon aisée du moins motivante.

5.1*. La langue dans les bandes dessinées*

L'axe de toute une pratique pédagogique se dégage dès lors sous nos yeux. Vivant des situations fortes, les héros offrent aux élèves une langue [23] tout à fait particulière dont les paroles ne sont pas transposables dans la vie de tous les jours(nous laissons de côté le problème des onomatopées). Le professeur qui se gardera bien d'opérer des équivalences rapides entre le contenu des bulles et les paroles possiblement émises par les apprenants dans leur « langue maternelle » s'attachera, au contraire, à marquer les différences notables. Ce faisant, il découvrira peu à peu à son auditoire les codes d'un langage particulier, la langue des comics, et ceux de la langue française parlée et écrite. Le professeur devra ainsi avoir toujours en tête que le contenu des bulles remplit deux fonctions :

a) Celle d'une pseudo- communication de personnage à personnage b) celle d'indication au lecteur (une élocution « déléguée »remplaçant la traditionnelle narration). Et lorsque sera proposé aux apprenants de remplir des bulles vierges, ces derniers devront viser :

a) à faire s'exprimer leur(s) personnage(s), b) mais aussi à rester compréhensible pour autrui. La démesure des faits et gestes présentés donnera également aux enseignants l'occasion d'aborder dans l'à « chaud » de situations dessinées (bagarres, sauvetages périlleux, discussions animées, etc....) les séquences linguistiques simples de personnages peu enclins aux finesses psychologiques : le lexique de l'action ou de l'imprécation dominera dans les bulles, à moins que ce ne soit celui de l'explication : toujours « sur la brèche », les héros et leurs alliés ont beaucoup de choses à se dire. Les relations interpersonnelles n'étant jamais insignifiantes, les personnages cherchent constamment à avoir prise sur autrui : l'adresse ainsi que la sottise, pour les séries comiques, meubleront les ballons au fil des pages ; toutes occasions que l'enseignant exploitera dans la recherche des idiotismes.

[23] G- A. Mansat, « ***les langues modernes »*** p. 439/ 448, 1972.

5.2. *Le contenu culturel des bandes dessinées*

5.2.1. *Quelle culture enseigner ?*

On constate généralement qu'en langue maternelle, la culture anthropologique s'acquiert par d'autres voies que celles de la classe, l'école étant plus particulièrement chargée de l'initiation à la culture . alors qu'en langue étrangère , les occasions d'acquisition hors de la classe sont moins fréquentes, voire absentes.[24]

La classe doit alors prendre en charge non seulement la partie de la culture cultivée propre à la langue étudiée, mais aussi fournir les éléments de culture anthropologique nécessaires à son appropriation correcte. Si on admet qu'il existe des structures et des items idiomatiques qu'on peut enseigner et apprendre, il faut aussi admettre en théorie la même chose pour les items culturels. L'idéal serait, comme c'est plus ou moins le cas pour ceux qui relèvent de l'idiome, de disposer d'une description des concepts culturels français ou francophones et de leur mise en réseau, ou , en d'autres termes, d'une sorte de grammaire de la culture.

L'enseignant de français est en réalité confronté à une problématique de la lecture de l'image(lui et ses élèves). Jamais en effet, dans notre enseignement, l'image n'a fait l'objet d'une réelle pédagogie[25]. Des notions comme celle de vraisemblance, de code, d'analogie sont encore largement méconnues et leur non- considération bloque littéralement la perception des messages iconiques, réduisant ces derniers au rôle marginal d'illustration. Certes, indispensable pour l'acquisition du vocabulaire de base et la pratique empirique de l'interprétation ou de la description.

---

[24] P. Fresnault- Deruelle « ***les cahiers de lexicologie »,*** le français dans le monde n° Spécial bande dessinée, 1973

[25] A. Roux : « ***la bande dessinée peut-être éducative »*** Ed : L'école, Paris, 1970

Mais, on pressentira que le potentiel culturel n'aura été que piètrement entamé lorsque à propos d'une leçon sur la ville ou le tour de France, l'apprenant ne saisit pas la différence…pour revenir aux BD le contenu culturel une fois épuisé, restera à faire surgir les soubassements idéologiques qui permettent aux images de fonctionner comme les repères du discours latent au sein duquel se reconnaissent des français ou des belges mais qu'il faut faire accéder à des apprenants étrangers(références nationales) afin de préciser notre pensée donnons un exemple :.
Considérons la série « Schtroumpfs » c'est sans doute à partir d'une analyse technique de la BD que s'amorceront le plus solidement des recherches en vue du « débusquage » culturel, tant qu'il est vrai que tout langage verbal et/ou iconique donne sa forme au contenu qu'il prend en charge.

Faire parler de/sur la BD des apprenants ne sera donc jamais profitable(à notre sens) que si le cursus pédagogique débouche sur une transformation du propos initial : non plus parler(Français) à propos de la BD, celle qu'on a devant les yeux, mais parler la BD [26]: autrement dit, s'il est légitime de s'attacher aux contenus évidents et latents des BD, l'idéal sera d'amener la classe à faire le lien entre ce qu'elle peut voir et lire et la nécessité (logique, narrative, culturelle, etc.) qui modèle les contenus de cet art qu'on appelle neuvième.

Pour notre travail de recherche nous avons voulu pénétrer le monde des enfants, un monde nourri d'images, d'aventures, d'actions et de rêves ; pour le faire on a opter pour la bande dessinée d'expression française qui a acquis depuis longtemps une renommée internationale, mais cela ne veut pas dire que toutes celles que l'on trouve dans la presse de la jeunesse sont bonnes pour une exploitation pédagogique.[27]

---

[26] D. Convard et S. Saint- Michel « ***le français et la bande dessinée »*** NATHAN, 1972

[27] C.Makhloufi, ***« Apprendre les locutions Françaises par les BD »,*** Ed : Al Iissanain, 2004

Pour « dénicher » un nombre de BD susceptibles de faire l'objet d'une exploitation pédagogique, donc utilisables aux divers niveaux d'âge des élèves de nos classes nous avons choisi : Spirou et Tintin (bien entendu les BD proposées par « Trampoline ».

Spirou et Tintin nous fournissent des BD avec des enfants de 10 ans.
Un album de Spirou nous donne une quantité de scènes et de gags parmi lesquels on a pu choisir ceux qui nous semble appropriés à une exploitation pédagogique.

La dimension pédagogique des bandes dessinées

1. *La BD en classe de FLE*

Il serait fâcheux que les BD soient exploitées d'une façon si contraignante que les élèves voient le plaisir de leur découverte diminué par la rigueur de la discipline de travail. Le premier objectif de l'enseignant sera donc de permettre aux élèves de comprendre ces BD pour en tirer la plus grande joie. Cela suppose que, tenant compte du niveau des élèves l'enseignant procède à une phase préalable de présentation des BD en classe puis se livre à l'explication si nécessaire des éléments de vocabulaire inconnu, des idiotismes et des expressions propres à la langue parlée[28] Il n'est pas rare que la BD verse dans une langue assez familière sinon argotique dont les élèves sont particulièrement friands**.**

- ***Exemples d'exercices***[29]

[28]) P. Masson « ***Lire la bande dessinée »*** Lyon, Presses universitaires de Lyon, p.147, 1985

[29] B. Marsadie. Et R. Saint- Peron, **« *le français dans le monde »***, n° spécial, p.26/27, 1973

EO : expression orale

EE : expression écrite

CE : compréhension écrite

	EO	**EE**	**CE**
1. Transcrire le contenu des bulles en style indirect	+	+	
2. lire les bulles en retrouvant l'intonation	+		+
3. décrire une image intermédiaire précédemment cachée	+	+	
4. partant d'une vignette muette, imaginer les pensées des personnages	++		
5. faire raconter le sketch par chacun des personnages	+++	+	
6. faire rédiger l'histoire puis confronter le récit écrit à la BD	+		
7. vider les bulles, et donner leur contenu en vrac pour les faire remplir à nouveau			++
8. vider les bulles et faire inventer le dialogue**.**	+++		

Le tableau ci-dessus donne huit exemples d'exercices qu'il est possible de faire en classe en s'appuyant sur des BD. On remarquera que certains conviennent mieux à l'entraînement à l'expression orale, alors que d'autres se prêtent plus à l'expression écrite ou même à la compréhension écrite. Lorsqu'un exercice conduit d'après le tableau, aussi bien à l'EO qu'à L'EE,

comme c'est le cas de l'exercice 5, on veillera à préserver les spécificités respectives du français écrit et du français parlé. Ces spécificités permettront par ailleurs de faire deux exercices d'énoncés similaires mais résultats bien différents. L'esprit ludique qui doit animer la classe travaillant avec des BD non pédagogiques trouvera certainement son meilleur emploi dans le cadre de L'EO spontanée ; n'ayant pas à concentrer ses efforts sur l'imagination nécessaire à l'invention d'une histoire originale, l'élève peut user librement des outils expressifs qu'il aura acquis dans au cours des leçons proprement dites.

2. *Le recours à la langue maternelle*

La langue maternelle a longtemps été exclue des classes de langues étrangères, or on s'est rendu compte qu'un rapprochement entre la langue source et la langue cible permettait de construire des hypothèses opératoires dans l'interlangue (...). R.Porquier a déclaré que la langue maternelle était le « socle langagier » de référence, et J.Giaccobe , que « ce n'est pas l'apprentissage qui « guérit » l'apprenant de l'influence de sa langue première, c'est plutôt le recours à la langue première qui constitue une des conditions de l'apprentissage »la présence de la langue maternelle permet un maintien de l'identité linguistique et culturelle des élèves. Lors de notre expérimentation, nous avons solliciter les apprenants dans leur langue maternelle à chaque fois que le besoin se faisait sentir, donc il s'agira pour nous de débloquer une situation de communication et par conséquent permettre aux élèves de progresser dans leur apprentissage.

3. *Les prévisions de l'enseignant*

Ayant une incidence sur les performances de l'apprenant : l'enseignant a tendance à traiter l'apprenant en fonction de ces prévisions et l'apprenant agit en fonction de ce qu'on attend de lui. Ainsi les représentations négatives de l'enseignant à l'égard d'un élève augmenteront les risques d'échec pour ce

dernier. L'enseignant doit aider l'élève à utiliser des stratégies d'apprentissages[30]

3.1. *Les stratégies d'apprentissage*

On en distingue 4 types de stratégie :

- les stratégies sociales : parler la langue étrangère devient pour l'apprenant une pratique personnelle et plus uniquement une pratique de classe.
- Les stratégies de communication : permettent de réguler les interactions et de pallier les lacunes de la compétence langagière.
- Les stratégies cognitives
- Les stratégies méga cognitives

4. *Place et fonction de la bande dessinée*

Dans notre partie expérimentale, nous avons pris comme méthode d'apprentissage « Trampoline » en proposant aux apprenants un projet autour de la bande dessinée qui constitue la pierre angulaire car elle sert de tremplin à toutes les activités proposées ; c'est d'elle que l'on part et c'est vers elle que l'on revient. Elle est le déclencheur initial qui va permettre aux apprenants de vivre des situations « authentiques » puisqu ils auront devant eux , des écoliers, comme eux, qui habitent en France avec leur famille, leur animaux, leur passion, leurs jeux préférés et leurs différentes aventures. Notre but est de travailler dans une perspective interculturelle. S'ajoute à cela le fait qu'on enseigne pas une langue à travers un simple contenu linguistico- linguistique. Toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit **.**

La bande dessinée est un genre littéraire, qui apporte, à travers l'image et le texte différents types d'informations, de manière simultanée et successive :

---

[30] J. Caron. « ***quand revient septembre »*** Ed : la chenelière, 1994.

- simultanée parce que les différents types d'informations sont sur une même image.
- successive parce que le récit va se construire à partir des vignettes, organisée en séquence.

Tous ces indices visuels vont nous permettre de structurer l'information et comprendre le langage de la bande dessinée en pénétrant dans un univers pluricodique[31] et multidimensionnel[32]. C'est donc tout un ensemble d'information que les apprenants vont construire ou reconstruire pour saisir le langage de la bande dessinée et enfin, construire le récit. Chaque apprenant dès le premier contact avec le support BD peut faire sa propre lecture, il essayera de donner un sens à chaque page de la bande dessinée selon l'ensemble d'indices qu'il aura relevé et mis en relation. La BD est un support polysémique, c'est à dire porteuse d'une information étroite, univoque, mais au contraire , elle va permettre des interprétations variées souvent à l'intérieur d'un même champ sémantique. Le discours explicatif, de l'enseignant, va progressivement répondre aux questions que se posent les apprenants pour les aider à la compréhension du récit sans trop en dire, mais surtout dire et montrer, dire et mimer, dire et regarder les réactions des apprenants. « le contact oculaire est le principal régulateur de la communication » comme le rappelle H. Trocmé- Fabre[33].

Après une compréhension « efficace » les apprenants vont s'approprier, dans une autre langue que leur langue maternelle, des énoncés qu'ils vont rejouer, vivre, dessiner en les prononçant, répétant etc.

---

[31] pluricodique qui utilise plusieurs codes : iconique et graphique

[32] multidimensionnelle : qui se structure dans plusieurs dimensions.

[33] H. Trocmé- Fabre, « ***j'apprends donc je suis »,*** Ed : organisations, 1987.

4.1. Les caractéristiques de la bande dessinée

1) les mêmes personnages sont présentés de manière identique dans les différentes vignettes.
2) Les dessins traduisent les lieux (le décor) et les actions des personnages.
3) Les sentiments sont exprimés :

- par le dessin
- par le graphisme
- par des signes spécifiques à la BD.

4) les vignetes se lisent de gauche à droite et de haut en bas
5) les bulles sont écrites convenablement (lisible, droit, la 1° bulle ou plus à gauche)
6) les paroles du texte sont reprises dans les bulles , et seulement les paroles

7) présence éventuelle de récitatif pour indiquer ce qui ne peut-être traduit par le dessin.[34]

[34] les dossiers Cepec n° 46 » ***lire / écrire des histoires*** » en CE- cm- 6éme , p. 26/27 , 1998

4.2. Les signes caractéristiques de la BD [35]

[35]) les dossiers Cepec n°46 » ***lire / écrire des histoires*** » en CE- cm- 6éme , p. 36/37 , 1998

4.3. Rythme des bandes dessinées

Dans **Trampoline** la bande dessinée est rythmée, dans chaque magazine, en quatre moments structurés dans un même espace et repérables par une couleur. Les apprenants découvrent en tournant les pages, les différents épisodes, ou chacun d'eux est structuré autour d'une histoire, rythmé par un intervalle de deux double pages, consacrées à d'autres rubriques du magazine. Ce support a été créé pour eux, pour leur plaisir d'apprendre, alors l'enseignant doit les encourager, les motiver en les laissant prendre des initiatives.

4.4*. Comment travailler avec la bande dessinée ?*

Le rôle de l'enseignant est bien sur déterminant, en découvrant lui même la BD, en prenant le temps et surtout le plaisir de la découvrir, il est le seul à pouvoir faire vivre les personnages avec leur tristesse, leur étonnement, leur convivialité etc. Il est un partenaire privilégié, il va être la voix, le narrateur, le médiateur pour aider les apprenants à apprendre.

L'effort de la découverte, de la parole, vont devenir plaisir de dire, de raconter, de jouer en **Français.** c'est peut-être un défi de taille mais c'est à cette ou à ces conditions que l'enseignant aura accompli sa mission.

4.5. *Par où commencer ?*

Il serait difficile est peut être hasardeux de proposer une « recette » et heureusement, mais plutôt une ligne de conduite à tenir [36].

Le premier objectif serait d'organiser la lecture, on signalera ici la présence d'une bande son qui donne le contexte sonore, les éléments sonores de la situation et tous les éléments verbaux prononcés(répliques, dialogues,

---

[36]Trampoline, ***« guide pédagogique »***, méthode de français, Ed : CLE international, Paris 1992.

onomatopées, récits) dans les différents moments de la séquence (histoire). La nature du support ; visuel pour la bande dessinée, sonore pour la bande son, va conditionner des modes de traitement perceptif différents par les enfants.

Le mode de traitement le plus facile à notre sens c'est celui de la perception visuelle, sachant que « c'est la source la plus importante d'informations que nous recevons du monde extérieur et ceci semble vrai dans toutes les cultures » H. Trocmé- Fabre.

Si le système auditif est discriminatif, bien que primal(existant chez le fœtus), il se structure plus lentement et s'il, est très ouvert pendant les premiers mois de la vie, très vite ces capacités se réduisent aux fréquences, rythmes, intonations de la langue à laquelle l'enfant est le plus exposé.

Le deuxième objectif serait l'exploitation de la bande son qui exigera une plus grande concentration, une plus grande écoute des apprenants, il faut donner du temps ; temps d 'écoute et ré- écoute pour permettre aux apprenants de repérer progressivement les indices auditifs :

- repérer les bruitages
- repérer les voix
- repérer l'énonciation
- repérer la structure de l'énoncé

la connaissance de chaque support va induire des pratiques pédagogiques qui doivent faciliter leur mode d'accès aux apprenants.
Nous avons décidé de proposer à nos apprenants les deux supports, c'est à dire **la bande son** et **la bande dessinée.**

5. *La chanson*

En tout début d'apprentissage, on a eu recours à la chanson « viens sur le trampoline » afin de familiariser les apprenants avec les différentes bandes dessinées.

5.1. *Rôles et fonctions de la chanson*

La chanson « vient sur le trampoline » présente de façon plaisante les héros qui vont aider dans l'apprentissage du français ; sur le plan pédagogique**,** elle permet à chacun de s'exprimer, d'une manière individuelle et à travers une activité collective.

5.2. *Pourquoi une chanson ?*

Nous avons voulu rester dans l'univers de l'enfant. L'enfant aime chanter, pour lui chanter est un moyen d'expression naturel comme jouer, dessiner ; il n'a pas le sentiment de « travailler » lorsqu'il chante.

5.3. *L'aspect spécifique d'une chanson en FLE*

L'apprenant est entraîné par la chanson dans la parole en langue étrangère, il travaille sans se soucier des efforts d'articulation et de prononciation inhérents à tout acte d'apprentissage en langue étrangère.
Donc la chanson proposée va servir à :

- la parole
- la découverte
- définir la dynamique du travail : apprendre en s'amusant
- annoncer la BD.

Elle est aussi un « déclencheur pédagogique ».

Au moment de l'exploitation de la chanson, nous l'avons fait écouter plusieurs fois (03) en l'accompagnant d'une série de simples questions en laissant certaines en suspens pour le plaisir de la découverte future.

Pendant la troisième écoute, on a distribué le texte de la chanson afin de permettre à nos apprenants de saisir le sens global de la chanson.

L'EXPERIMENTATION

« A chaque étape, on devrait permettre à l'enfant de vivre des expériences authentiques ; il ne faudrait jamais séparer les épines des roses »

Ellen Key

1. Présentation de la méthodologie d'approche

a) Accès au lieu de l'expérimentation

Après avoir formulé une demande auprès de M. le directeur de l'éducation de la wilaya de Batna et avec le soutien de M. l'inspecteur de français du premier palier, nous avons pu obtenir l'accord pour accéder au lieu de notre travail : L'école Sakina bent-El-Hocine de la commune de Batna.

b) Le choix de l'école

Il n'était pas facile pour nous de choisir le lieu de notre travail, sachant que la daïra de Batna compte un nombre important d 'écoles primaires nous avons sollicité l'aide de M. l'inspecteur de français qui nous a conseillé de travailler dans l'école de Sakina bent El-Hocine. Après plusieurs jours de présence dans cette école, nous avons essayé de rassembler un maximum d'informations susceptibles de nous aider dans notre travail et pour cela nous avons d'abord :

- Assisté à des séances de FLE de différents niveaux
- Discuté avec les enseignants les problèmes qui entravent cet enseignement.
- Observé le comportement des élèves face à cet apprentissage
- Opté pour l'enseignant et le groupe –classe.

Ensuite, on a proposé un premier questionnaire aux élèves que leur enseignante a essayé d' expliquer en langue maternelle afin de nous permettre

d'avoir leurs opinions sur la méthode préconisée pour cet enseignement et leurs attentes. On leur a accordé le maximum de temps pour répondre à leur rythme et sans aucune contrainte.

Enfin, on a eu recours à un deuxième questionnaire que nous avons proposé à une centaine d'enseignants lors d'un séminaire organisé par l'inspecteur de la circonscription Batna 11 F. ce qui nous a permis aussi, après une discussion avec les concernés de collecter un maximum d'informations.

c) L'échantillonnage

Voulant travailler avec la réalité du « terrain » , nous n'avons pas effectué un « tri », on a choisi l'ensemble des élèves d' un groupe classe de 5°année pour notre expérience et un autre groupe- classe comme groupe contrôle.

d) La méthodologie

- ***Le pre-test***

Grâce à un test oral et écrit (voir questionnaire) nous avons pu vérifier les pré- acquis de notre groupe classe lors des années précédentes et nous avons décidé avec l'enseignante de la manière de procéder pour introduire la nouvelle méthodologie ou plutôt les nouveaux supports pédagogiques**.**

e) La programmation

Pour ne pas perturber l'emploi du temps proposé par la tutelle, on a décidé avec l'enseignante et l'accord de M. l'inspecteur de prendre en considération les grands axes du programme.

Pour réaliser nos objectifs, on a opté pour un itinéraire moyen de trois mois du premier trimestre afin de donner aux enfants l'occasion de découvrir quelque chose de tout à fait nouveau pour eux, surtout que la majorité d'entre eux a formulé le souhait d'avoir comme support des images et par conséquent des BD.

f) Le groupe expérimental

Lors d'une séance de réunion avec le groupe , on a expliqué l'objectif de notre travail, ce qu'on attendait de nos apprenants et ce à quoi on souhaitait arriver avec leur aide ; il est a noté que notre groupe était très enthousiaste et voulait entamer sur le champ l'expérience.

g) Le choix des unités didactiques

c'est avec la collaboration de l'enseignante et de M. l'inspecteur que nous avons opté pour un ensemble de thèmes et d'unités que nous avons essayé d'adapter à notre groupe classe d'où le choix d'un certain nombre de bande dessinées et d'activités en fonction des besoins de notre groupe , la méthode de trampoline nous a semblé la plus appropriée car elle est un ensemble pédagogique destiné à l'enseignement/ apprentissage du FLE. Trampoline a essayé de répondre d'une part aux questions de l'enseignant instituteur qui s'interroge sur la manière d'enseigner le FLE ; et d'autre part, aux questions du spécialiste de langue, le professeur de français, qui, lui, s'interroge sur comment enseigner à des enfants. Après une prise de contact, suivie d'un débat avec les enfants donc le public destinataire, les enseignants et l'inspecteur de français, il nous a semblé intéressant d'entreprendre cette méthode avec notre jeune public.

h *) L'itinéraire d'enseignement*

- ***Itinéraire moyen***

Pour notre expérience, on a choisi un itinéraire moyen de 30 séances (environ) , de 3 heures hebdomadaires pour une durée de deux mois et demi ; pour ne pas trop perturber le programme des élèves, nous avons été autorisé à disposer de 1H sur 1H/30mn pour mener notre recherche avec une priorité donner à la BD.

- ***Le matériel de classe***

Trampoline est composé d'un livre de l'élève et d'une bande son.

- ***Le livre de l'élève*** : pour chaque séance et selon les besoins, on a eu recours à la photocopie.

- ***La bande son*** **:** elle présente

  - Chaque entrée, chaque rubrique par une musique d'appel qui constitue un repère.
  - Tous les dialogues de BD
  - Les activités de chaque rubrique
  - Les chansons et les comptines
  - La chanson de Trampoline « Viens sur le trampoline »

Elle est aussi, à travers la voix de Jako (le personnage complice, l'animal de connivence, le perroquet) une source d'informations, un guide, une aide (il donne parfois des réponses), un interlocuteur vivant et attractif…elle est ,enfin, un environnement sonore.

- ***Les ateliers de travail***

Pour être plus proche des élèves dans leur progression, un climat de classe nous semble important et pour l'instaurer on a réparti notre groupe- classe en petits-groupes ou plutôt en ateliers :

  - Atelier : jouons ensemble
  - Atelier : chantons ensemble
  - Atelier : dessinons ensemble

2. *L'évaluation*

Nous n'avons pas proposé d'épreuves systématiques d'évaluation. Une évaluation formelle et/ou sommative irait à l'encontre des démarches proposées.

En revanche, nous avons essayé avec l'enseignante d'aider les élèves à surmonter les difficultés rencontrées en recueillant les informations nécessaires pour réguler l'action pédagogique.

A la fin de notre expérience nous avons délivré à chaque élève une « attestation de succès » délivrée symboliquement par le directeur de l'école , en présence de M. l'inspecteur de français afin de les remercier pour leurs efforts et leurs dévouements, ce ne sont que de jeunes enfants qui espèrent que leur part de rêves, d'amour et de justice soient respectés ; tel est leur souhait le plus cher.

- ***Post- test***

Afin de donner plus de crédibilité à notre expérience, nous avons demandé à l'enseignante de présenter un cours modèle lors d'une demi journée pédagogique où tous les enseignants de la circonscription seront invités à débattre et évaluer les acquisitions de notre groupe classe.

3. Déroulement des unités didactiques

3.1 Présentation

Pour que notre contact avec les élèves soit plus souple, on a opté pour une chanson afin de détendre l'atmosphère et préparer nos apprenants à mieux se lancer dans l'aventure que allons leur présenter. Trampoline la méthode que nous avons choisie pour notre expérimentation propose une chanson qui n'est pas difficile à apprendre, son langage est simple, répétitif, le rythme et la mélodie sont gais et entraînants.

L'objectif d'une telle initiative était de permettre à l'élève d'associer l'auditif et le visuel, un repérage global de ce qu'il entend et de ce qu'il voit, un cheminement parallèle, c'est pour cette raison que l'enseignante a

distribué les paroles de « viens sur le trampoline » dès la première leçon.(polycopie)

3.2. Quelles fonctions, quels rôles joue la chanson ?

a - Cette chanson a été composée pour la méthode Trampoline. Elle permet de présenter de façon plaisante les héros qui vont nous entraîner dans l'apprentissage du français c'est à dire les personnages de la bande dessinée.

b- Sur plan pédagogique, elle permet à chacun de s'exprimer. Chanter en classe est un acte d'expression langagière individuel, à travers une activité collective : le timide, le bavard, celui qui hésite, chacun va pouvoir s'exprimer en synergie : seul, parmi, avec les autres. La chanson a donc deux fonctions : une fonction de présentation et une fonction d'expression.

3.3. Pourquoi une chanson ?

C'est tout simplement plaire à l'enfant, un choix de captation.
A cet âge la chanson fait partie de l'univers culturel enfantin ; pour ce dernier chanter est un moyen d'expression naturel comme jouer, danser, dessiner.

3.4. Quel est l'aspect spécifique d'une chanson en FLE ?

La chanson entraîne l'enfant dans la parole en langue étrangère presque malgré lui : porté par le rythme et la mélodie, il oublie les efforts d'articulation et de prononciation inhérents à tout acte d'apprentissage en langue étrangère.

Donc à quoi sert la chanson : - Elle entraîne dans la parole

- Elle invite à venir découvrir
- Elle définit la dynamique du travail

- Elle est le point de repère, le « stimulus »
- Elle est le « déclencheur pédagogique »

4. Déroulement

L'enseignante fait écouter la bande son, le rythme est vif et entraînant et les enfants ont eu envie de l'accompagner. Une fois la chanson terminée l'enseignante à poser des questions, même en langue maternelle, pour mesurer le degrés de compréhension des élèves.
Après plusieurs écoutes de la chanson, les élèves étaient capable de la rechanter sans la bande son.

4.1. Prolongement

- donner le texte : faire la relation « chanson texte », trouver le nombre de couplets, le refrain...
- faire colorier les personnages et les découper pour en faire des figurines qu'on a mélangées et demandé aux élèves de reconstituer la chanson.

5. Exploitation de la première bande dessinée

5.1. Objectifs de la première séance :

- Les élèves doivent repérer :
  - qui sont les personnages principaux
  - quel est le nom de chacun d'eux
  - où habite chaque famille dans l'immeuble et à quel étage où se passe l'action
  - à quel moment de la journée

On remarque que les objectifs sont limités parce que c'est le premier contact avec le support et aussi le début de l'apprentissage.

5.2. Déroulement de la séquence

C'est une séquence d'exposition

a) la découverte

- l'enseignante a demandé aux élèves de bien observer les deux pages de la BD, pour comprendre le maximum de choses.
- On leur a accordé une dizaine de minutes, cela leur a permis une bonne réception visuelle du support et une organisation des informations qu'ils lisent. Cette approche globale a permis à chaque élève d'organiser le sens de la lecture comme il l'entend pour aboutir à une logique, sa logique, sa compréhension de la séquence.

b) la mise en commun

L'enseignante essaye, d'abord, de vérifier tout ce que les élèves ont été capable de repérer ; elle pose la question en français, les élèves montrent sur la BD l'illustration qui pourrait correspondre, l'enseignante reprend et ainsi de suite…ensuite de permettre aux élèves de présenter les différents personnages , les héros, le lieu et les actions.

Exemple : **personnages** : vous avez reconnu Vincent ? Montrez-moi Vincent ? Oui, voilà Vincent à la fenêtre, là. Ainsi de suite pour le reste des personnages. **Le lieu :**

Vincent, Julie, Frédéric et Marc habitent où ? Dans quel pays ? En France, Vincent, Julie, Frédéric et Marc habitent en France**. Les actions :** regardez ce que fait Vincent (en faisant le mime d'arroser avec un arrosoir).

c) Découverte de la bande son

- L'enseignante a demandé aux élèves de retourner leur double page BD, de fermer les yeux et de se rappeler toutes les images de la séquence . C'est à partir de l'imagerie visuelle que les élèves écoutent avec attention la mise en onde sonore de la BD.
- On a fait repasser la séquence sonore trois fois, sans poser de questions afin de permettre aux élèves de se familiariser avec toute l'information sonore qui leur est proposée.

Page 1 /

- reconnaissance de la voix de Jako annonçant le début de la séquence
- identification des différents bruits : de la rue, des voitures, des pas sur le trottoir, bruit du balai…
- Voix des jeunes qui se saluent (au premier plan)

Page 2 /

Changement d'environnement sonore , on pénètre à l'intérieur de l'immeuble, dans les différents étages : de haut ….en bas
On reconnaît l'identité de chaque famille, en descendant les étages jusqu'au rez-de-chaussée (la librairie, les clients qui entrent et sortent …)

Dans un deuxième temps l'enseignante a demandé aux élèves de réouvrir leur double page BD, en leur faisant réécouter la bande son pour renforcer leur image auditive. On a demandé, ensuite, à quelques élèves de jouer les rôles des différents personnages, en insistant sur l'intonation, la mimique, ce fut un moment très drôle surtout pour le père sévère et la maman impatiente.

Afin de permettre à notre groupe-classe de se détendre après une série de séances, nous avons jugé nécessaire de proposer des pages jeu qui structurent le temps de l'apprentissage, une fois par mois c'est à dire après 8

leçons ; les jeux reprennent tout ce qui a été élaboré précédemment, ce sont des moments de révision, de consolidation, de réemploi, de fixation.

Pour l'enseignante c'est un moment d'observation, d'analyse ; alors que pour les élèves c'est un moment d'action et de développement nous en donneront des exemples au moment voulu. C'est une phase de réinvestissement ; nous avons aussi inclus lors de notre expérience une autre phase : phase de réorganisation et de restructuration appelée : petit dictionnaire cette phase permet à l'élève de classer, de trier, d'organiser, de chercher, de trouver, de retrouver les mots nouveaux qu'il vient d'apprendre ou qu'il avait déjà appris. Cette phase donnera à l'élève la possibilité de jouer avec les mots (le vocabulaire) de les manipuler, c'est à ce moment où l'élève va normalement s'attarder sur les relations graphie- phonie et phonie- graphie. chaque élève a un classeur dictionnaire où il remplira au fur et à mesure de ses besoins, de ses découvertes...

5.3. Contenu et progression des pages dictionnaire :

- Petit dictionnaire 1 : classement alphabétique ; l'alphabet, les lettres.
- Petit dictionnaire 2 : classement alphabétique et thématique ; les mots qui sont ensemble.
- Petit dictionnaire 3 : classement alphabétique et thématique ; les mots, les syllabes, les mots inventés.
- Petit dictionnaire 4 : classement alphabétique et thématique ; les mots, les lettres, les syllabes, les mots croisés.
-

6. La deuxième BD

6.1. Objectifs de la séquence

Après la première séquence d'exposition, donnant des informations sur les personnages, le lieu, on entre au cœur de la BD et les enfants vont plus ample connaissance avec les héros de Trampoline.

- faire connaissance, se présenter, dire son nom, demander son nom à quelqu'un, voilà les formules que les élèves vont découvrir.
- Faire le lien avec la première séquence pour commencer à construire la personnalité des différents personnages.

6.2. Déroulement de la séquence

6.2.1. Phase d'observation et de lecture

- L'enseignante a demandé aux élèves de relire la double page BD et d'enchaîner avec celle-ci.
- Les élèves faisaient des mouvements de va- et- vient entre les pages de BD pour vérifier le scénario qu'ils ont construit dans leur tête.
- On leur a permis d'échanger les informations (en langue maternelle) avec leurs voisins.

6.2.2. Mise en commun et réorganisation

Comme précédemment l'enseignante a posé le même type de questions en montrant la première vignette, en haut à gauche. :

- vous avez reconnu Vincent ? oui, montrez-le moi ?
- et qui sont les autres personnages ? les élèves ont nommé les personnages identifiés.

L'enseignante a porté son questionnement et le discours explicatif sur trois points :

1- l'organisation des vignettes dans la BD.
2- La rencontre sur le palier(vignette 2) où les enfants vont se présenter les uns aux autres.

3- L'échange des lunettes, le jeu du « double », la farce faite par les deux jumeaux Marc et Frédéric et que les élèves ont bien compris cette image –clé de cet épisode

L'enseignante a par la suite expliqué, avec des phrases simples, la dégringolade de Marc ; elle a mimé l'action avec des onomatopées : Hééééééééééé...

6.2.3. Découverte de la bande son

a) Sans la BD

Comme pour la première BD, l'enseignante a demandé aux élèves de fermer les yeux et de se rappeler toutes les images de la BD. Après plusieurs fois d'écoute, les élèves ont commencé à identifier les voix des différents personnages :

- celle de Jako qui se présente et donne le titre de la séquence
- celle de Julie
- celle de Marc
- celle de Vincent, puis celles de Frédéric et de Marc.

b) Avec la BD

- les élèves ont réécouter la séquence pour pouvoir vérifier les associations qu'ils ont pu faire et incorporer auditivement et visuellement le message verbal.
- L'enseignante a par la suite demandé aux élèves de jouer les personnages, ce fut un vacarme indescriptible car tout le monde voulait participer ce qui a contraint l'enseignante « d'exaucer » leurs vœux..

6.2.4. Activités de renforcement

Après avoir distribué les photocopies regroupant 4 activités qui ont pour objectif la compréhension et l'expression à l'aide de l'écoute de la bande son,

les élèves essayent d'abord, de trouver l'erreur en associant la bonne image et les bonnes paroles, ensuite on leur a proposé un jeu de présentation en faisant varier les formulations ; dans chaque groupe, on a fait un tour de table où les élèves se présenter à tour de rôle.

- ***Etude d'une comptine*** (cf. page en annexe)
- ***Objectif : jeu de gymnastique phonétique et articulatoire***
- ***Phonétique*** **:** les consonnes d, t, m, f, s, j, g
- ***Paroles*** **:** jeu phonétique à partir de la numérotation, sous forme de questions/ réponses.
- ***Prononciation :*** rythme et mélodie (écoute de la bande son)
- ***Gestuelle*** **:** * compter sur les doigts

    - marquer le rythme en tapant dans les mains
    - faire jouer le dialogue par deux élèves, une fille et un garçon en alternant les voix.

- ***Acquisitions linguistiques*** **: -** révision de la numérotation
    - révision lexicale : un monsieur, une dame, un garçon, une fille.
    - lexique thématique : les prénoms
    - la qualification : un garçon fripon, une fille pleine de malice.

6.3. La page jeu

6.3.1 La bataille de l'alphabet (cf. page en annexe)

a) on écoute la bande son

- faire retrouver le titre (la bataille de l'alphabet)

- faire repérer les sept bateaux et reprendre les lettres de chaque bateaux.

Faire remarquer que par bateau, un même son revient, on entend pareil : pour le premier bateau on entend le son IaI et ainsi de suite pour le reste des bateaux (son différent à chaque fois)

b) reproduire au tableau la grille proposée et faire expliciter la règle du jeu : un joueur appelle un autre joueur, sans voir la disposition des bateaux sur la grille. Selon la case demandée, le deuxième joueur donne rien, zéro, touché ou coulé. Le but du jeu est de couler tous les bateaux de l'adversaire. Chaque groupe d'élèves place les 7 bateaux où il veut.

7. Déroulement de la 3° BD

7.1 Objectifs

- faire plus ample connaissance avec le reste des personnages de la BD.
- Faire introduire la forme du « vous » de politesse et du vous pluriel après celles du « je » du « tu » et du « il, elle ».
- Continuer à découvrir la vie du quartier (14° arrondissement)
- Se familiariser avec les habitudes et les traditions et des fêtes et les comparer avec les nôtres.

Remarque : nous ne reprendrons pas de façon systématique toutes les phases du déroulement, nous essayons plutôt de mettre l'accent sur les ruptures du récit (spécificité de la bande dessinée) afin d'aider les élèves à construire la compréhension du récit.

7.2. Découverte des Activités

- faire écouter la bande son en faisant regarder la page. Demander combien de personnages on entend, combien de personnages on voit sur l'image du labyrinthe.
- Faire retrouver les personnages sur l'image de la cafétéria.

- Rappeler aux enfants ce qu'il faut faire :

- cherche qui cherche le garçon ou la fille
- cherche le garçon et la fille du même pays, de la même nationalité.
- Raconte aux autres élèves ce que tu vois et ce que tu entends.

7.3. Les activités

- après l'écoute de la bande son on demande aux élèves de regarder les drapeaux à côté des garçons. Ex : là, c'est le drapeau espagnol. Cherche le garçon espagnol. On continue de la même manière pour le reste des personnages en repassant la bande autant de fois que c'est nécessaire et en faisant attention à la prononciation et aux liaisons.

- On a utilisé une carte du monde et les enfants ont essayé de montrer chaque pays avec son drapeau.

- Exploitation de la deuxième image : le sens des dessins dans les bulles (chercher une personne et dire d'où on est)

- On a donné des noms de capitales et puis on a demandé aux élèves de dire de quel pays s'agit-il Ex : Pékin ; Londres ; le Caire ; Tunis etc.

7.4. La page jeu

Monopoly ville

Type **:** jeu du monopoly + jeu « Trivial Pursuit »

- jeu de stratégie
- parcours circulaire et en diagonales
- Jeu de trois équipes et un arbitre

Thème **:*** une petite ville française

- l'adresse
- les habitations
- les bâtiments publics
  (Mairie- Poste- Ecole- Gare- Marché - Eglise)

Objectifs

*Organiser ses déplacements pour obtenir une habitation (stratégie)

- s'adapter à une équipe
- repérer une organisation topographique

Habiletés visées

- Compréhension orale et écrite
- Expression orale
- Association Image/ Paroles

Communication

- se présenter et présenter quelqu'un : donner son prénom , son nom, son adresse.
  Je m'appelle…. J'habite….

Lexique

- Avenue, boulevard, rue, place, mairie- poste- gare- école- marché.

Maison- pavillon- immeuble. (nombres 30)

- Adjectifs : petit, grand

Grammaire

- S'appeler (je, il, elle), habiter (je, il, elle) **+** présent
- Articles définis le, la, l', un, une
- Articles définis contractés du, au

- Négation
- Complément déterminatif (de, du, de l', de la) valeur de localisation.

Phonétique

Intonation de la négation

Elision de I I dans boulevard I bulvar I , avenue I avny I

Règle du jeu

Préparation

- Répartir le groupe- classe en 3 équipes **:**

  - ***Equipe A*** : Equipe « Avenue » : trajet jaune obligatoire
  - ***Equipe B*** : Equipe « Boulevard » : trajet rose obligatoire
  - ***Equipe R*** : Equipe « Rue » : trajet bleu obligatoire.

- ***Tirage au sort*** : - de l'ordre de passage des équipes ;
  - de chaque joueur à l'intérieur d'une équipe.
- ***1 dé*** : avancée du nombre de cases
- ***3 pions distinctifs*** (A/ jaune- B/ rose- R/ bleu) sur la case de départ (place de l'église)
- ***1 arbitre*** qui note les habitations obtenues dans chaque équipe.

On joue :

- Si l'équipe « Avenue » commence, le 1° joueur avance le pion de l'équipe en choisissant soit l'avenue de la mairie, soit l'avenue de l'école. Il donne l'énoncé correspondant à la case sur laquelle il est arrivé.

Si l'équipe « boulevard » est en position, le joueur avance en choisissant soit le boulevard de la gare, soit le boulevard du marché et fait la même chose.
L'équipe « rue » fait de même ensuite en choisissant une des 4 rues.

- Puis le joueur de n°2 de l'équipe « avenue » continue en faisant avancer le pion de l'équipe comme il veut à partir du boulevard de la ville. Ainsi de suite pour chaque équipe et chaque joueur.

Remarque : Avec l'enseignante nous avons conçu une série de questions qui constituent « une révision » de ce qui a été déjà vu avec les élèves ; formules de présentations ; utilisation des formes négatives, utilisation des adjectifs, l'emploi de : de le , la , l', un ,une etc.

8. Exploitation de la quatrième BD

8.1. Découverte la bande son(sans la BD)

Afin de capter l'attention des élèves et de maintenir leur désir de construire le récit ,nous avons essayer de changer le déroulement de la séquence BD et d'alterner le point de départ.

On a donc commencer par l'écoute de la mise en onde sonore (sans la BD) maintenant qu'ils ont l'habitude de travailler avec la BD et commencent à se familiariser avec les personnages et le style de cette BD. C'est à partir des seuls indices perçus auditivement que les élèves vont pouvoir faire des hypothèses sur le contenu de l'histoire et le déroulement de l'action. Nous avons essayé de les aider à construire progressivement le sens du récit en leur demandant d'être attentifs à tous les bruitages qui leur paraissent importants pour identifier :

- où se cela se passe ?

- à quel moment ?
- quelles actions arrivent ?

C'est le non verbal que les élèves vont essayer d'identifier :

- claquement des dents et onomatopée de Jako
- bruits de rue
- clic-clac d'un appareil à photo
- chute d'un objet précédé d'un cri de surprise,
- course de pas et piétinements.

Être attentifs aux différentes interventions des personnages

- les voix des interlocutrices
- identifier le type de discours

Construire progressivement le sens du récit, en interrogeant les élèves sur les hypothèses qu 'ils peuvent faire :

- Qui appelle, Qui ? Quelles paroles ont-ils entendues ? « Maman, Papa »
- De qui parle t-on ?

Au début le puzzle était difficile à surmonter mais les élèves ont continué à chercher ; chacun faisant des hypothèses à partir de sa propre perception, sa propre histoire personnelle**.**

8.2. Confrontation avec la BD

Certains élèves étaient contents de confronter leur récit (hypothétique, auditive) avec le récit « visuel » sur la BD et voir qu'ils n'étaient pas loin du récit original, d'autres ont été un peu déçus mais émerveillé par la découverte de la BD. On leur a laissé le temps de faire des commentaires ,poser des questions et lire attentivement la BD.

8.3. Mise en commun

A partir de questions directes : où se passe l'action. Dans la rue. A quel moment ? en hiver. Pourquoi ? il fait froid...les élèves ont identifié les personnages surtout M.Favart, le père de Julie et Vincent, il a un appareil de photo il fait des photographies, il est photographe (jeu questions/ réponses) ; la dame blonde ; c'est madame Bertaux, la maman des jumeaux, Marc et Frédéric. Elle est bavarde ; elle est couturière.
Monsieur Favart porte un paquet (cadeau) Pourquoi ; c'est bientôt Noël.

Durant cette séquence nous avons étudié toutes les vignettes (8) puis on a, avec les élèves récapitulé, en réécoutant la bande son : ce que fait chaque personnage, son lien de parenté avec les autres, son métier...

Enfin on a demandé à chaque élève de nous donner le nom, en français, du métier de ses parents.

8.4. Activités

8.4.1. Dessiner sa famille

Les enfants dessinent leur famille ; puis on a demandé à plusieurs d'entre eux de venir présenter leur famille, ensuite on a demandé à d'autres élèves : comment s'appelle le père de x ? Qu'est ce qu'il fait ? et la sœur de x comment s'appelle t-elle ?...Enfin, on a reconstitué l'arbre généalogique de deux familles.

8.4.2. Retrouver la famille

On a laissé aux élèves l'opportunité de donner eux-mêmes la consigne de l'activité « quelle famille » ? on leur a laissé aussi le temps de préparer les réponses en leur demandant comment ils ont trouvé ?

8.4.3. Les métiers

A partir d'une illustration on a posé une série de questions :

- combien y'a t-il de cartes ? 10.

- Combien y'a t-il de personnages ? beaucoup/18.

- Est-ce qu'ils sont à l'école ?non, ils travaillent. Ce sont des cartes de métiers.

8.4.4 Exploitation des cartes l'une après l'autre :

Le vétérinaire
La fleuriste
La coiffeuse
La doctoresse ou femme médecin
Le dentiste
L'infirmier
La couturière
La pharmacienne
Le garagiste
Le menuisier.

Avec les élèves on a « fouillé » l'image et explicité verbalement tous les détails comiques des situations.

8.4.5. Mariages

a) Développer le lexique des métiers : lors de cette activité, on a repris tous les métiers déjà abordés et on a demandé et on a fait un classement à partir de la nature de chaque métier : Ex :
   - ceux qui s'occupent des personnes (professions de santé, professeur, maître, avocat...) ; des animaux(vétérinaire)
   - ceux qui ont un commerce, magasin (libraire, fleuriste, coiffeuse, mécanicien, marchand d'animaux, pharmacien...)

- ceux qui font quelque chose, les artisans (photographe, menuisier, couturière, cordonnier, agriculteur…)

➢ pour faire des mariages, il faudra mettre ensemble un personnage masculin(le) ou un personnage féminin(la).

b) Développer la formation du féminin à partir des métiers :

- donner le masculin et le féminin de différents métiers. (travail de groupe)
- Puis chercher le mari(ou la femme) des personnages présentés : Madame

l'infirmière va avec Monsieur l'infirmier.

c*)* <u>Variantes</u>

<u>Jeu de mimes</u>

Pour faire retrouver les différents métiers, on fait mimer à chaque groupe différents métiers.

<u>Dessiner</u>

L'enseignante a demandé à un groupe de dessiner des métiers et un autre groupe de trouver le nom.

9*<u>. La cinquième BD</u>*

Après la présentation de cette BD, on a essayé de faire le point, les élèves ont approfondi des connaissances, revu des acquisitions linguistiques faites dans les séances précédentes :

Ils ont appris à poser des questions sur un objet et le qualifier ; ils ont aussi approfondi leurs informations sur la vie des enfants et des gens, en France…et

ailleurs , et ils les ont comparé aux leurs ; ce sont des enfants vivant dans « leur temps » à travers les transformations économiques, sociales et culturelles du monde actuel où la famille et l'école ne sont plus leurs seuls pôles de références. Le monde médiatique fait partie de leurs univers, directement ou indirectement ; la télévision, la publicité, la radio…n'ont plus de secret pour eux.

10. Page jeu

10.1. Familles d'Europe

a)Type

- jeu des sept Familles
- jeu de réflexion questions/réponses
- jeu par équipes de 4 et un arbitre

b) Thème

- familles d'Europe (pays- nationalité)
- métiers
- villes d'Europe+ monuments
- drapeaux de pays

➢ ***Objectifs***

- Attention / écoute
- Préparer ensemble/ par équipe
- Interculturel : connaître d'autres pays, apprendre d'autres langues…

- ***Habiletés visées***

- compréhension orale
- expression orale
- association images/ paroles
- questions/réponses.

- ***Communication***

Identifier une personne. Se présenter et présenter quelqu'un (nom, prénom, adresse, pays , métier). Formules de politesse (utilisation de tu et vous).

Lexique

- Famille : père, mère, fille, mari, femme, frère, sœur.
- Métiers : photographe, secrétaire, boulanger(ère), vendeur(euse), pharmacien (nne), professeur, agriculteur (trice) écolier(ère), étudiant(e)
- Adjectifs
- Les couleurs

Grammaire

- s'appeler, habiter, parler, faire, être
- habiter à (+ nom de ville) en (+ nom pays, nom masculin)
- féminins des adjectifs
- emploi de tu / vous
- quel, quelle interrogatifs

Phonétique

Intonation des différentes interrogations et de l'énonciation affirmative.

Liaisons : vous- êtes/ je suis algérienne.

C) *Principes généraux*

➢ *Constitution des familles*

Chaque famille est composée de 4 personnes : le père, la mère, le fils et la fille. Elle habite une ville d'Europe et chacun de ses membres a une activité : métier pour les parents ; écolier(e) ou étudiant(e) pour les enfants. On a attribué à chaque famille une couleur, un monument typique de la ville dans laquelle elle habite.

Ex. Bleu : famille française : Famille Durant. Elle habite à Paris (tour Eiffel) M.Durant, le père, est boulanger

Mme Durant, la mère est boulangère

Béatrice, la fille, est écolière

Pierre, le fils, est étudiant...

On a procédé de la même manière pour le reste des familles(famille anglaise, famille grecque, famille espagnole, famille italienne, famille allemande).

Les familles veulent voyager rencontrer d'autres familles d'Europe. Mais pour gagner son voyage , il faut répondre à plusieurs questions que posera toute famille que l'on a choisie, la famille d'accueil.

➢ *Règle du jeu*

Préparation

- les six familles.
- La famille n°1 désigne la personne qui va voyager. Celle-ci choisit sa famille d'accueil.

- Tous les membres de la famille d'accueil posent des questions à la personne de la famille n°1 qui les a appelés.
- La famille n°2 fait la même chose ...et ainsi de suite.
- Le premier tour est terminé après le passage de la famille n°6.
- Une famille dont tous les membres ont réussi à partir a gagné.

Remarque : Pour les besoins du jeu ont a eu souvent recours à la langue maternelle, ce qui nous a permis de faciliter la règle.
A partir de ce jeu « les famille d'Europe » on a fabriqué d'autres situations avec d'autres pays (arabes) ; d'autres métiers, d'autres noms Ex. famille algérienne .

- ***Grille d'observation***

Pour aider à mieux comprendre le déroulement de cette séance nous avons jugé utile d'inclure une grille d'observation afin de constater et suivre le cheminement des différentes étapes : la situation de la classe (temps de prépa ration ; la participation (rôles des élèves) ; la communication (formes des interrogations utilisées) ; vocabulaire (mots posant difficultés(métiers, nationalités, verbes etc.) ; grammaire (emploi du féminin, de à +nom, de en + nom de pays, emploi de tu / vous) ; phonétique (rapidité ou lenteur (rythme) de l'énonciation, les liaisons.

11. Exploitation d'un poème pour enfants

a) Mise en place du système phonologique

- ***phonétique***

❖ ***Les groupes consonantiques*** br , gr , tr ; Novembre, **gr**is, ren**tr**é
Associés aux voyelles a, i, é

❖ ***Les voyelles nasales*** l**à**l et l **i** l nov**em**bre / mais**on** etc.

➢ ***Prononciation***

❖ ***Rythme et mélodie*** **(écoute de la bande son)**

- Récitation, lente et douce ; on a chuchoté les mots ; on a insisté aussi sur le son « si » et l'emploi des syllabes pe-tit co-li-ma-çon

➢ ***Gestuelle***

- mimer le petit escargot qui se recroqueville au fond de sa coquille.
- Mimer avoir froid.
- Mimer avoir chaud, être bien.
- Jouer avec les onomatopées « brrr…j'ai froid » « hum…j'ai chaud, je suis bien ».

➢ ***Acquisitions linguistiques***

Révision du thème de l'hiver et de l'expression du temps qu'il fait en novembre. Il fait gris

➢ ***Lexique thématique*** **:** la maison, dans ma maison, quel temps fait-il dans ma maison ?

❖ ***L 'expression du bien-être*** **:** « il fait bon », « il fait doux »

❖ ***Vocabulaire*** **:** un petit colimaçon, un petit escargot

- ***L'adverbe de quantité*** **:** si = tellement = beaucoup = très.
- ***Informations socioculturelles.***

Avec le groupe classe on a essayé de définir le mois de novembre, en France et en Algérie ; résultat : dans les deux pays, c'est un mois triste, pluvieux, gris. Il annonce l'hiver.

Remarque *:* Pour travailler le poème, on l'a d'abord fait écouter (en regardant l'illustration), ensuite on a mis en évidence le temps qu'il faisait dehors, le temps qu'il faisait dedans, dans la maison. Enfin, les élèves ont dessiné sur leur petit carnet « boite à mots-images » la maison et le colimaçon.

On a utilisé le même procédé pour parler du mois de décembre.

Pour mieux faire saisir les expressions « le temps qui passe ; le temps qu'il fait », les saisons, on a proposé à notre groupe une carte de météo pour des objectifs communicatifs : savoir lire une carte météo, savoir comprendre un bulletin météorologique, savoir demander, dire, lire le temps qu'il fait, savoir dire la température, savoir se situer dans le temps.

12*. Le petit dictionnaire*

12.1. *Le classement alphabétique et thématique*

- l'article défini : le, la, l'

12.2. *Découverte de l'illustration*

Cette page dictionnaire est faite pour « rêver » : les mots sont des cadeaux que l'on donne et que l'on reçoit…dans les mots il y a d'autres mots cachés, comme dans les paquets, il y a des cadeaux.

Les mots vont ensemble comme les gens : deux par deux, trois par trois, famille par famille. En observant l'illustration nous allons découvrir avec les élèves cette notion d'emboîtement de sens, d'appartenance à un ordre logique supérieur à partir d'une énumération lexicale qui constitue un tout (l'ensemble des mots qui se rapporte à l' adresse, l'ensemble des mots qui se rapporte à famille, l'ensemble des noms de métiers).

12.3. Déroulement

1) ***La découverte*** : les élèves découvrent l'image, que voient-ils ? des cadeaux, des paquets cadeaux avec des rubans de couleur etc.

2) Regardons le gros paquet à gauche, avec un ruban

qu'est qu'il y a dedans ? il y a des mots. Il y en a beaucoup ? oui ! il y en a dix-sept. Comment sont-ils classés ? par ordre alphabétique. Quelle est l'initiale des mots ? a…., a…,b…., etc.

quelle remarque peut-on faire ? on a mis ensemble tous les mots qui se rapportent à adresse.

Quel est le mot qui commence par r ? rue. Vous connaissez le nom d'une rue à paris ? la rue d'Alésia. Et à Batna vous connaissez quelques noms de rues ?

Quel est le mot qui commence par i ? immeuble.

Julie et Vincent habitent dans une maison ? non, ils habitent dans un immeuble parisien, au 21 de la rue d'Alésia. Et vous ? on a fait dire à quelques élèves où ils habitent.

3) Et dans le deuxième gros paquet

qu'est ce que vous voyez ? tous les mots qui se rapportent à « famille »

Et dans le troisième paquet ,en bas, celui qui est ouvert, qu'est- ce qu'on a mis dedans ? on a mis les noms de métiers. Vous connaissez des noms de métiers ?

4) Qu'est-ce qu'il y a encore sur l'image ?

guirlande : « bonne année » ; il y a deux pages calendrier ; il y a aussi des personnages. Que font-ils ? Ils s'embrassent.

Il y a d'autres personnages en bas. Ce sont les mêmes personnages qu'en haut…ils ont ouvert une boîte cadeau et dedans ils ont trouvé tous les noms de métiers : médecin, libraire, dentiste, concierge…

on a demandé aux élèves de trouver des noms de métiers commençant par a, m , c , d…(proposé dans le dernier paquet).

Après la découverte de certains éléments visuels, avec les élèves on a « joué avec les mots » :

1) ***Le paquet cadeau Adresse*** : écrire sur des étiquettes tous les noms du paquet adresse, mélanger toutes les étiquettes, en prendre cinq ; essayer d'écrire une adresse et de raconter une petite histoire avec les cinq mots tirés au hasard.

2) Le paquet famille

Chaque groupe d'élèves a dessiné le paquet famille sur une feuille, puis on leur a demandé de relier les mots qui vont ensemble : femme / mari

Frère / sœur
Papa / maman
Parents / enfants

Lesquels restent tout seuls ? Fils, père, mariage.

Faire rajouter le mot qui va avec fils, fille, le mot qui va avec père mère.

Et avec mariage ? il n' y a rien ? si il y'en a plein de mots cachés dans mariage : les élèves essayent de trouver ; résultat : mari et âge / gare / image / rime / rage / ...

3) ***Le paquet métiers*** :

Trouver le nom des métiers qui commencent par les lettres exposées.

a comme...avocat....agriculteur

m comme médecin, menuisier

d comme docteur, dentiste etc.

En fin de séance, on a laissé aux élèves le temps de recopier sur leur petit dictionnaire tous les nouveaux mots qu'ils ont appris.

13. *Evaluation*

La fin de notre expérimentation a coïncidé avec la fin du premier trimestre et donc, la période des examens scolaires, c'est ce qui nous a permis de proposer un sujet de composition à notre groupe classe, comportant un récapitulatif des différentes séquences ou séances que nous avons travaillées durant les trois mois de l'expérience ; on a été comblé par le dévouement et les efforts consentis par notre groupe car leurs résultats étaient très satisfaisants, avec un tôt de réussite qui frôlé les 65% en comparaison avec le groupe témoin où les résultats (composition) n'ont pas dépassé les 25% ; ce n'est pas peut-être suffisant pour juger de l'impact de la méthode proposée aux apprenants mais cela a peut-être le

mérite d'avoir suscité l'envie, le besoin d'apprendre ; on pouvait le lire dans leurs yeux remplis de joie et de satisfaction, la satisfaction de la découverte , et pour l'enseignante la satisfaction du devoir accompli.

Analyse et interprétation des résultats

14. Résultats du questionnaire 1

Sur 44 apprenants, nous avons obtenu les réponses de 40.

Question	*Oui*	*Non*
1	87%	13 %
2	25%	75%
3	100%	0 %
4	90%	10%
5	95%	05%
6	X	X
7	X	X
8	100%	0 %
9	X	X
10	75% (difficile)	25% (facile)
11	82 %	18 %
12	87% (insuffisant)	13 % (suffisant)
13	100%	0 %
14	X	X

14.1. Commentaire

Il existe différents facteurs de démotivation, il serait à notre sens, avant d'élaborer un plan d'intervention de nature à motiver le groupe-classe, de lui donner un cadre de référence, en lui offrant des mots pour nommer leur vécu en classe ; c'est pour cette raison que nous avons opté pour ce genre de questionnaire qui nous a servi à découvrir certains facteurs de démotivation chez nos apprenants.

Lors d'une discussion avec les apprenants du groupe-classe (autour du questionnaire) on a constaté que l'ensemble des apprenants ont souhaité avoir un climat de classe favorable à leur apprentissage, interprété comme un ensemble de phénomènes (relations, conflits, discipline, motivation...) qui caractérisent l'atmosphère et qui donnent ou non le goût d'enseigner et d'apprendre. Si nos enfants éprouvent des difficultés d'apprentissage il serait peut-être intéressant de s'interroger sur le climat de nos classes et de chercher à l'améliorer ; à notre humble avis si le climat de la classe n'est pas bon, on aura beau mettre en œuvre la meilleure pédagogie, utiliser les outils les plus sophistiqués, le résultat serait négatif. Nous pensons qu'un bon climat développe le goût de produire, autant chez l'enseignant(e) que chez les élèves. Si l'enseignant ressent son travail comme un poids et s'il passe son temps à faire régner la discipline, à « éteindre les feux » et les élèves à créer des situations de chahut et d'indiscipline, c'est leur manière de manifester qu'ils ne sont pas bien dans le climat de la classe, et par conséquent, il n'y aura plus de place pour le plaisir d'apprendre.

Enfin, on signalera que même les collègues enseignants ressentent la même inquiétude.

15. Présentation du questionnaire II

Pour étayer l'objectif de notre recherche, nous avons choisi de recourir à un questionnaire que nous avons distribué à 50 enseignants, lors d'une demi journée pédagogique, en présence de M. l'inspecteur.

Notre but était de recueillir un maximum d'informations, en ce qui concerne les attentes, les aspirations, les inquiétudes et les propositions des collègues enseignants du primaire.

Partant d'un constat alarmant de la situation actuelle de l'école algérienne, on a essayé à travers notre questionnaire de solliciter l'avis d'hommes de terrain et tout ce qu'ils endurent comme difficultés pour mener à bien leur noble mission.

Il s'agit d'un questionnaire composé de questions fermées (mode Q.C.M) et de questions ouvertes. Sur les 50 enseignants interrogés ; 47 ont bien voulu répondre à notre questionnaire.

15.1. Analyse du questionnaire II

QUESTION N° 1

Aimez-vous votre métier ?

Oui	44	93,62%
Non	03	06,38%

Commentaire

La majorité des collègues, enseignants du primaire ont répondu par l'affirmative, ce qui nous permet de dire que le choix de ce métier n'est pas accidentel mais un choix délibéré ce qui est normalement rassurant pour

l'avenir de notre progéniture ; même si FREUD rangeait le métier d'éducateur dans la catégorie des missions impossibles.

QUESTION N° 2

Qu'est- ce qui rend votre travail difficile ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Effectif des élèves	29	61,70%
Horaire	05	10,63%
Programmes surchargés	07	14,89%
Niveau des élèves	06	12,76%

Commentaire

Nous constatons que la plupart des collègues trouvent que la surcharge des classes est un véritable handicap pour mener à bien leur mission, « nous ne pouvons pas travailler dans de telles conditions si nous souhaitons améliorer le niveau de nos élèves, cessons de nous mentir, aucun enseignant digne de ce nom n'est capable de travailler avec une cinquantaine d'élèves par classe, l'enseignant n'a pas de baguette magique » ces propos d'un collègue sont à notre avis assez explicites, ils émanent d'une profonde frustration et d'un cri d'alarme destiné à ceux qui ont le pouvoir de faire changer les choses.

QUESTION 3

Pensez-vous que les élèves s'intéressent à cette langue ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
OUI	39	82,97 %
NON	08	17,02 %

Commentaire

Selon les réponses de nos collègues, nous pouvons dire que les élèves sont disposés à apprendre une langue étrangère car c'est d'abord pour eux la découverte d'un nouvel univers sonore qu'ils vont essayer de se l'approprier progressivement ; ensuite, ce sont de nouveaux savoir-faire différents qui vont les amener à modifier leur perception des sons, des paroles, des discours…pour l'enseignant c'est d'abord apprendre comme le dit H. Trocmé-Fabre, à respecter « la logique du vivant » c'est à dire aider les élèves pour apprendre ce nouvel idiome : allant du « savoir observer » au « savoir échanger » en passant par le « savoir obéir » et le « savoir créer ».Si nos élèves veulent apprendre, nous devons les aider en leur donnant l'occasion d'utiliser et de développer toutes leurs ressources :(affectives, cognitives, sociales…)à mieux construire leur apprentissage dans la langue étrangère, à élargir-leur pratiques langagières et culturelles.

QUESTION 4

Quel est leur niveau **?**

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Excellent	01	02,12%
Bon	05	10,63%
Moyen	34	72,34%
faible	07	14,89%

Commentaire

Nous pouvons constater à travers les réponses des collègues qu'une bonne partie d'entre eux trouvent que le niveau est moyen ,cela dénote que les élèves peuvent apprendre et améliorer leur apprentissage si on met à leur disposition les moyens adéquats mais la réalité du terrain reflète un constat d'échec de l'enseignement apprentissage du FLE , alors où réside le paradoxe ? Peut-on parler d'une part d'un niveau moyen et de l'autre d'échec ? Doit-on alors chercher d'autres pistes ? mais certainement pas du côté de l'élève.

QUESTION 5

***Vos apprenants éprouvent des difficultés dans* :**

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
La compréhension	27	57,44%
L'expression orale	24	51,06%
L'expression écrite	23	48,93%
La lecture	18	38,29%

Commentaire

Pour cette question comme peut le constater le lecteur, on a largement dépassé le nombre de 47 participants à ce questionnaire car la majorité des collègues ont signalé les défaillances des élèves dans les différentes étapes d'apprentissage avec une majorité pour « la compréhension ».

Cela est du à notre avis au manuel (livre de lecture) proposé aux élèves qui présente des insuffisances dans le choix et la qualité des supports : manque de sujets motivants ; absence d'images, de couleurs, de jeux, de comptines...l'élève ne peut donner de l'importance à son apprentissage que s'il est motivé et si son attention est en générale ailleurs (dans nos classes) c'est sa manière de manifester son désintérêt en ayant recours à des situations déstabilisantes.

QUESTION 6

Utilisez-vous la méthode proposée par la tutelle ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Oui	37	78,72%
Non	10	21,12%

Commentaire

Il est clair d'après les réponses des collègues que la méthode utilisée est conforme aux textes et directives de la tutelle, ce qui suppose que l'esprit d'initiative personnelle fait défaut , les enseignants ne veulent pas s'aventurer à proposer d'autres pistes d'apprentissage à leurs élèves de peur d'être sanctionné ; au moment où toute la nouvelle pédagogie est axée sur l'autonomie de l'apprenant , L'enseignant reste esclave des manuels qui ne sont pourtant qu'un moyen, parmi d'autres, de répondre aux exigences des programmes. En réalité se sont les objectifs qui font obligation pour les enseignants en gardant toujours un esprit critique face aux manuels quels

qu'ils soient. Le caractère mythique qu'on veut donner aux programmes dans la mesure où ils ne sont pas révélés aux enfants d'une manière explicite, ne facilite ni le travail de l'enseignant ni celui de l'élève.

Enfin, si les objectifs généraux ne sont pas négociables, les moyens utilisés pour les atteindre sont quant à eux négociables et dans ce cas l'enseignant devrait avoir toute la liberté pour agir.

QUESTION 7

Pensez-vous que c'est la plus adéquate ?

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	32	68,08%
Non	15	31,91%

Commentaire

Si les collègues enseignants ont répondu majoritairement par l'affirmative, nous pensons que le phénomène de la « résistance aux changement » à encore de beaux jours devant lui ; lors des différentes discussions que nous avons animé avec les concernés, il a été clair dans leur propos que les méthodes, les programmes, les manuels devaient changer ou du moins subir des réaménagements mais le nombre de réponses OUI prouve le contraire...

QUESTION 08

Préférez-vous la changer ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Oui	30	63,38%
Non	17	36,17%

Commentaire

Même si « une méthode ne vaut que ce que vaut celui qui l'utilise », nous pensons que le choix d'une méthode destinée aux enfants devrait faire l'objet d'une sérieuse étude avant d'être mise à l'épreuve, et pour cela il faut avoir l'avis des différents acteurs de l'action pédagogique : psychologues, pédagogues, psychopédagogues, enseignants etc. S' il y'a un consensus de la part des enseignants sur l'inefficacité de celle(s) qui a cours aujourd'hui dans nos établissements scolaires, il faut essayer d'y remédier en ayant recours à d'autres méthodes afin de garantir à nos élèves un enseignement basé sur des données et des recherches scientifiques pour que nos classes cessent d'être des champs d'expérimentation.

QUESTION 09

Pour quelle autre méthode opteriez-vous ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Traditionnelle	15	31,91%
Audio-visuelle	32	68,08%

Commentaire

Par méthode traditionnelle les enseignants pensent à la méthode des années 70 c'est à dire celle qui faisait de l'enseignant l'acteur principale de l'action pédagogique et qui a donné selon eux des résultas satisfaisants, alors que la méthode audio- visuelle basée sur une méthodologie structuro-globale où le langage est considéré comme une entité absolue avec des activités de communications liées aux conditions sociales de production du sujet parlant…nous pensons que toute méthode à des avantages et des inconvénients, l'important à notre avis c'est l'introduire d'une manière intelligente(scientifique) , progressive en mettant à la disposition des acteurs pédagogiques les moyens nécessaires à sa réussite si nous souhaitons que nos apprenants se mettent au diapason de la modernisation et de la modernité. Est-ce le cas avec le manuel de la 5°Année Fondamentale ?

QUESTION 10

***Que pensez-vous du programme* ?**

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Attrayant	06	12,76%
Satisfaisant	10	21,27%
Sans intérêt	23	48,93%
Pratique	08	17,02%

Commentaire

Si nos collègues trouvent que le programme est dans son ensemble sans intérêt c'est parce que ce dernier ne répond pas à leurs attentes et par conséquent il ne prépare pas les élèves à être des utilisateurs autonomes de la langue. Nous pensons que le programme doit s'articuler autour de

compétences à développer. Cette option est conforme à l'évolution actuelle des pratiques pédagogiques qui visent avant tout le développement des compétences, intégrant à la fois les connaissances, les attitudes et les habiletés. Les recherches menées ces dernières années en didactique des langues, en psycholinguistiques et en psychologie de l'apprentissage en font leur cheval de bataille , alors il est grand temps que nos concepteurs de programmes s'alignent sur ce qui se fait actuellement dans le monde en matière de didactique.

QUESTION 11

***Et le nombre d'élèves* ?**

Commentaire

Les enseignants ont répondu à cette question à l'unanimité : nos classes sont surchargées et que cette surcharge des classes est l'une des causes de l'échec de l'enseignement en général et du FLE en particulier. Nous ne pouvons pas prétendre le contraire ; humainement est-il possible pour un éducateur de prendre en charge des classes de 45 à 50 élèves et dispenser un enseignement de qualité où chaque élève peut solliciter son aide à chaque fois qu'il le souhaite ? avec un nombre élevé d'élèves, l'enseignant est contraint dans le meilleur des cas de limiter les dégâts en essayant de faire participer le maximum d'élèves dans les différentes activités de classe en faisant comme si les acteurs de sa classe se ressemblaient tous ; alors qu' on ne peut plus s'en tenir à cette conception aujourd'hui. Désormais, il faut compter avec les différences de possibilités, de caractère, d'habileté, d'intelligence etc. et, si possible, harmoniser ces différences pour créer un climat facilitant l'apprentissage ; est-ce le cas dans nos classes ?

QUESTION 12

Quel serait selon vous le nombre idéal ?

Commentaire

Le nombre idéal serait de 20 élèves par classe ; nous partageons pleinement l'avis de nos collègues car l'une des principales difficultés auxquelles doivent faire face les enseignants est la gestion des différences qui ne peut se faire qu'avec un nombre limité d'élèves afin de permettre à chacun d'eux d'utiliser son potentiel interne et profiter du soutien de son enseignant(e) pour développer ses compétences.

QUESTION 13

Peut-on parler d'échec de l'enseignement apprentissage du FLE ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
Oui	36	76,59%
Non	11	23,40%

Commentaire

Les enseignants n'ont fait que confirmer ce que beaucoup de chercheurs ont diagnostiqué et prouvé : la situation d'échec scolaire et plus particulièrement celle de l'enseignement du FLE. Le problème est lié d'abord, à la politique éducative qui a failli à sa mission, ensuite , à une situation de démission d'un grand nombre d' acteurs de l'acte pédagogique : enseignants, parents, inspecteurs etc. alors que les élèves sont victimes et otages d'une situation de déperdition scolaire dont ils sont loin d'être les responsables. Il est temps que chacun prenne ses responsabilités afin de préserver l'avenir de

milliers d'élèves ; nous ne pouvons pas hypothéquer le devenir de toute une génération en faisant semblant que tout fonctionne à merveille, la démagogie et la sur enchère politique n'ont pas droit de cité quand il s'agit de former les citoyens de demain.

Question 14

Quelles seraient les causes selon-vous ?

Réponses	***Nombre de réponses***	***Pourcentage***
La méthode utilisée	08	17,02%
Le statut de la langue française	15	31,91%
La surcharge des classes	34	72,34%
Le programme	20	42,55%
La formation des enseignants	19	40,42%
L'encadrement	10	21,27%
Autres	06	12,76%

Commentaire

Les enseignants ont répondu à cette question en choisissant parmi les causes qui leur ont été proposées, c'est pour cette raison que le nombre des réponses dépasse celui des participants à ce questionnaire(même cas que la question n°5)). On remarque que : la surcharge des classes, la formation des enseignants et le programme (ou les programmes) sont celles qui préoccupent le plus nos collègues, si les deux premières ont largement été

débattues par les différents intervenants ; la troisième par contre constitue la pierre angulaire pour la réussite de leur tâche, il est vrai que sans une prise en charge effective : stages de formation, séminaires, journées pédagogiques ; les enseignants se retrouvent dans la majorité des cas diminues, ce qui complique davantage leur travail. Il serait à notre humble avis préférable que toutes les instances en charge de l'éducation se concertent pour assurer aux enseignants des différents paliers une assistance matérielle et psychologique**,** notamment les enseignants universitaires qui peuvent par leur implication dans la formation de ces jeunes enseignants contribuer à faciliter leur mission.

Question 15

Selon vous comment peut-on améliorer l'enseignement/apprentissage du FLE dans notre pays ?

Commentaire

Une grande partie des enseignants a suggéré quelques propositions de solutions : réduire l'effectif des élèves par classe, renforcer les horaires d'apprentissage, doter les enseignants de plus de moyens pédagogiques, revoir les programmes, la formation des enseignants etc. A la lecture des réponses des collègues on a été surpris, voir étonné de leur capacité d'analyse et de leur lucidité quant à leur propre formation(si elle existe), ils la trouvent non conforme à la réalité du terrain ; le constat est alarmant. l'enseignant, Jadis, personne honorable du village ou du quartier. Aujourd'hui, son travail est sous-évalué, incompris, il ne trouve pas dans le milieu scolaire les stimulants nécessaires à la motivation et au perfectionnement ; les contraintes administratives sont lourdes, les structures déshumanisantes ; on leur fait pas confiance, ils aimeraient être eux-mêmes partie prenante d'un projet pédagogique qui rallume la flamme de leur enthousiasme ou du moins les encourage à donner le meilleur d'eux –mêmes ; ils réclament une structure organisationnelle soucieuse de leur vécu, de leurs besoins, de leurs attentes,

de leurs préoccupations et de leurs différences. C'est vrai que l'on oublie trop facilement que c'est dans leur classe que se forme les citoyens de demain.

16. Propositions et Implications

La courte période que nous avons passée avec le groupe- classe et les résultats de notre expérience nous ont permis sans prétention aucune de constater que notre système éducatif doit subir un profond changement si nous voulons permettre à d'autres idées d'émerger, à de nouveaux savoir**-**faire de se mettre en place et à une nouvelle idéologie éducative ,basée sur l'ouverture des esprits et non le « bourrage des crânes » , à voir le jour dans notre pays. Il est grand temps que nos écoles cessent d'être des garderies où on fait semblant de dispenser le savoir mais qu'elles accomplissent leur noble mission, celle de former les citoyens de demain. Pour cela, il faut à notre avis :

- Construire des situations d'apprentissage à partir du vécu de l'élève et signifiantes pour lui sans l'empêcher d'élargir ses horizons en allant à la découverte de l'autre , de sa langue, de sa civilisation...
- Faire participer l'élève à ses apprentissages pour le rendre de plus en plus responsable.
- L'aider à acquérir des habiletés propre à son âge et à développer sa compétence.
- Respecter le droit à l'erreur de l'élève, car l'expérience se construit à partir de l'essai et de l'erreur.
- Permettre à l'élève de créer des liens solides avec son environnement.
- Etablir une relation constante entre les différentes institutions concernées pour permettre une véritable prise en charge des élèves au cours de leur différents paliers scolaires.

En bref, il faut donner à l'élève la place qui lui revient dans le processus d'apprentissage **: la place centrale**.

17. Quelques propos de spécialistes

Jacqueline Charbonneau, conceptrice de programmes de français au ministère de l'éducation, assure que si la bande dessinée, dans la nouvelle version des programmes, n'est nulle part citée, elle ne se trouve en aucun cas exclue. Elle l'estime comme grandement «façilit au primaire » dans l'acquisition de certaines notions liées au discours narratif. «Les enfants aiment ça, poursuit- elle, cette lecture ajoute au plaisir du texte.»

Dans une étude parue en 1991, ***Pierre R***oy constatait que «la lecture régulière libre de bandes dessinées humoristiques influence le goût de lire chez des enfants de cinquième année (Roy, 1991).

En effet, selon les données recueillies, «la médiane nous indique que l'élève moyen lit 19 minutes par jour alors qu'il en lisait 5 avant l'expérience» alors que «le nombre de non-lecteurs, quant à lui, est passé de 12 à 3» ***(Roy, 1991)***

Conclusion

« Tous les rêves peuvent devenir des réalités si nous avons le courage d'en faire des objectifs »

Walt Disney.

Notre rêve s'il nous est permis d'en faire un, c'est de voir un jour dans nos classes des projets dynamisants qui suscitent des énergies nouvelles, même si cela exige du temps, de la patience et des efforts. Cette recherche a été d'abord une affaire de cœur ; on s'est engagé parce qu'on y croyait, certes, on a vécu des doutes, des peurs, des difficultés, des critiques mais notre passion était plus forte pour continuer à croire au changement. Notre modeste expérience nous a permis de vivre avec notre groupe- classe un climat où les essais et les erreurs avaient leur place ; on a vécu aussi cette joie du cœur qui naît de la découverte, la satisfaction de la réussite.

Nous devons soutenir l'enfant dans sa recherche du plaisir, lui tendre la main à l'aide du texte et de l'image, pour l'amener à comprendre ce que l'école, idéologiquement, nomme la «bonne littérature» : l'étude de la bande dessinée n'est et ne devrait pas être une fin en soi, mais bien un jalon vers une lecture autre.

L'enseignement ne doit pas oublier d'être à l'écoute du magma culturel dans lequel baignent les jeunes, de donner du sens à leurs lectures futures en prenant conscience de leurs antécédents culturels. «L'acculturation est un processus, la culture est une acquisition par héritage ou par apprentissage externe ;Puisqu'elle a été acquise non naturellement, c'est qu'elle a été transmise, donc qu'elle peut être enseignée à condition que l'on mette en place les démarches adéquates qui permettent de construire rationnellement

la compétence culturelle», [37]Cette culture, qui est la leur, doit servir à construire : leur enfance télévisuelle et l'omniprésence du fait vidéo (on n'écoute plus la musique, on regarde Musique Plus; on ne joue plus en société, on affronte sur son écran de télévision des personnages virtuels) sont les bases incontournables de leur apprentissage.

Jacques Tardif, dans son livre Pour un enseignement stratégique soutient qu'«essentiellement, on ne peut apprendre que ce qu'on connaît déjà. L'élève doit avoir en mémoire à long terme des connaissances qui lui permettent d'établir des liens avec les nouvelles informations qui lui sont fournies, sinon il ne peut les traiter d'une façon significative» Il ne s'agit pas ici d'un retour à une pédagogie «du vécu» limitée aux expériences des élèves, mais bien d'une meilleure compréhension de la psychologie cognitive, au service d'un apprentissage ponctuel.

Tous les enfants semblent comprendre une histoire «dessinée» avant même de savoir déchiffrer le code linguistique. Flore Gervais ne manquait pas de relever l'importance d'une lecture «amie» [38]dans l'apprentissage de l'enfant : «Par conséquent, la longueur d'avance dont jouit la bande dessinée dans le goût des enfants par rapport aux autres genres littéraires, ainsi que la qualité reconnue des bandes dessinées que les enfants préfèrent, pourraient faire de ce genre littéraire un outil pédagogique précieux. Puisque ici le plaisir de lire préexiste à toute stratégie scolaire, le danger de démotivation par l'exploitation systématique en classe paraît beaucoup moins grand».

---

[37] PEYTARD, J. ***« Littérature et classe de langue, français langue étrangère »*** Paris, Hatier, collection Langue et apprentissage des langues, 1982,

[38] GERVAIS, Flore. ***«Après le plaisir de lire...»,*** Liaisons / Dossier: bandes dessinées, vol. 9, no 1, novembre 1984, p. 33-37.

Enfin, nous conseillons aux collègues enseignantes et enseignants cherchant à parfaire leurs connaissances, peuvent se référer au code grammatical et pédagogie de la bande dessinée par l'exemple, écrit par Georges Farid, ainsi qu'à l'ouvrage d'Antoine Roux, La bande dessinée peut être éducative. Le livre de Benoît Peeters, Case, Planche, Récit, comment lire une bande dessinée, offre des pistes de lecture intéressantes et fait le point sur les théories développées pour une analyse «naïve ou savante» de la bande dessinée.

Si un jour, nous serons capable d’amener nos apprenants à redécouvrir le plaisir de la lecture à partir de la bande dessinée , la bonne, et à élargir leur culture, nous pourrons enfin joindre l’utile à l’agréable.

ANNEXES

Questionnaire à l'intention des apprenants

Pré-test (traduit)

1) ***Qu'as-tu appris l'année passée en Français ?***

2) ***Aimes-tu étudier cette langue ?***

3) ***Penses-tu que cette langue étrangère peut améliorer ton apprentissage ?***

Questionnaire

1) ***Aimes-tu apprendre la langue française ?***

   Oui...

   Non...

2) ***Ton manuel de français, tu l'aimes ?***

   Oui...

   Non...

3) ***Souhaites-tu avoir plus d'images dans ton livre ?***

   Oui...

   Non...

4) ***Aimes-tu les bandes dessinées ?***

   Oui...

   Non...

5) ***Crois-tu que les bandes dessinées t'aideraient dans ton apprentissage ?***

   Oui...

   Non...

6) ton niveau en français est :

- Bon
- Moyen
- Pas fort

7) Parce que :

- Tu lis bien
- Tes parents t'aident
- Tu as de bonnes notes
- Tu regardes les dessins animés
- Tu lis des BD

8) Aimes-tu ta maîtresse (maître)

Oui...

Non...

9) Parce que :

- Elle est gentille
- Elle explique bien les cours
- Elle vous laisse le temps de vous exprimer
- Elle n'est pas gentille
- Elle vous punit
- Elle n'est pas juste
- D'autres réponses.....

10) Que penses-tu du programme ?

- Facile
- Difficile

11) Le nombre d'heures d'apprentissage est :

- Suffisant
- Insuffisant

12) Et la méthode, tu aimerais la changer ?

Oui...

Non…

13) Aimerais-tu apprendre le français par le biais des BD et des jeux ?

Oui....

Non...

14) Si tu avais à changer deux choses que tu n'aimes pas en classe, que changerais-tu ?

1……..

2……..

Merci pour tes confidences

Questionnaire à l'intention des collègues enseignants de l'école primaire

1) Aimez-vous votre métier ?

……
……

2) Qu'est qui rend votre travail difficile ?

……
……

3) Pensez-vous que les élèves s'intéressent à cette langue ?

- Oui...
- Non...

4) Quel est leur niveau ?

- Excellent
- Bon
- Moyen
- Faible

5) Vos apprenants éprouvent des difficultés :

- dans la compréhension
- dans l 'expression orale
- dans l'expression écrite
- dans la lecture

6) Utilisez-vous la méthode proposée par la tutelle ?

- Oui...
- Non...

7) Pensez-vous que c'est la plus adéquate ?
……

8) Préférez-vous la changer ? ……

9) Pour quelle autre méthode opteriez-vous ? ……

10) Que pensez-vous du programme ?

- Attrayant
- Satisfaisant
- sans intérêt
- pratique

11) Et le nombre d'élèves par classe ? ……

12) Quel serez selon vous le nombre idéal ? ……

13) Peut-on parler d'échec de l'enseignement apprentissage du FLE ?

- Oui……
- Non……

14) Quelles seraient les causes selon vous ?

- la méthode ou les méthodes utilisées
- le statut de la langue française
- la surcharge des classes
- le programme
- la formation des enseignants
- l'encadrement
- les programmes
- autres….

15) selon vous comment peut-améliorer l'enseignement / apprentissage du FLE dans notre pays ?

……
……
……
……

Merci pour votre collaboration

Les unités d'enseignement en 5 éme AF

Activités	***UD/1*** *Interroger quelqu'un sur Ses vacances*	***UD/2*** *Interroger quelqu'un pour Obtenir des informations*	***UD/3*** *Interroger quelqu'un- raisons D'un retard- s'expliquer, s'excuser*
Lecture	***Thème*** : Retour de vacances 1- texte d'approche : le lézard P.03 2- lecture suivie : P.7- 8	***Thème*** : la rentrée scolaire 1- texte d'approche : le cartable de Dalila P.12 2- lecture suivie : le cartable de Dalila P16- 17	***Thème*** : l'excursion 1- texte d'approche : Karim est en retard P.30 2- lecture suivie : Karim est en retard P.34- 35
Poèmes	2 poèmes (au choix)		
Révision des sons	Etablir une progression annuelle privilégiant en priorité les sens mal acquis ou la poursuite des sons non étudiés en 4éme		
Langage élocution	Travailler sur les structures lorsqu'elles existent ou le lexique ayant une relation avec l'expression écrite		
Systématisation	Interroger au moyen de : où ? quand ? Combien de ? + variantes lexicales	Interroger au moyen de : qui ? quelle ? d'où ? + variantes lexicales	Pourquoi ? pour quelle cause ? s'excuser- (je suis désolé etc.)+ variantes lexicales
Grammaire	Notion de phrase : phrase déclarative, forme affirmative et négative	La phrase interrogative, intonation, inversion, est-ce que +...	La phrase impérative ; exclamative
Conjugaison	Notion de temps : (axe des temps) passé, présent, futur	Notion d'infinitif : les 3 groupes Radical + terminaison de l'infinitif	Etre et avoir au présent de l'indicatif (F. affirmative et négative)
Vocabulaire	Le dialogue : caractéristiques, la ponctuation, la disposition...	Les familles de mots : racine + préfixe + suffixe.	Présentation des UD suivantes (expliquer le travail à faire)
Orthographe	La marque du pluriel, les accords dans la phrase, dans le GN	L'infinitif après une préposition (à, de, pour...) après un verbe conjugué	Le pluriel des noms en au- eau- eu
Préparation à L'expression écrite	Rachid et Nassim interrogent Karim sur ses vacances (dialogue)	Tu fais la connaissance d'un nouvel élève, tu l'interroges pour savoir qui il est, son âge, d'où il vient	Imaginer le dialogue Ou Remise en ordre d'un dialogue
Production écrite	Imaginez le dialogue ou Dialogue lacunaire avec des réponses à imager	Imaginez le dialogue Ou Dialogue lacunaire avec des questions à retrouver	Imaginez le dialogue Ou Remise en ordre d'un dialogue

Activités	***UD/4*** *Projet : réaliser une exposition sur le premier novembre*	***UD/5*** *Projet : réaliser en T.G un court exposé sur le mois de Ramadhan*
Lecture	***Thème*** : les fêtes nationales 1- Texte d'approche : le 1er Novembre P.57 2- Lecture suivie P 61- 62	***Thème*** : les fêtes religieuses 1- texte d'approche : Ramadhan P.210 2- lecture suivie : P.213- 214
Poèmes	*Au choix du maître*	
Révision des sons	AU choix du maître	
Langage élocution	Le lexique ayant une relation avec l'expression écrite	
Systématisation	Mise au point : (première évaluation du travail fait par les élèves)	
Grammaire	Identification du nom (nom propre, commun, genre,nombre, fonction, sujet)	Examen du travail réalisé (correction, conseils, ...)
Conjugaison	1er écriture- examen du travail réalisé par les élèves : (correction, conseils)	Présent des verbes du 1er groupe (F- affirmative et négative)
Vocabulaire	Faire correspondre des évènements à des dates historiques	Sens d'un mot d'après le contexte (la polysémie)
Orthographe	Le pluriel de quelques mots d'origine arabe	Verbes en CER ET en GER- verbes en ELER et en ETER au présent
Préparation à l'expression écrite	T.G – Accompagner chaque photo ou document d'un court commentaire	Réalisation, rédaction de courts exposés sur le mois de Ramadhan (T.G)
Production écrite	Exposition sur le 1er NOVEMBRE (concours du meilleur affichage)	Présentation des exposés (oralement pour chaque groupe) (Concours)

Activités	***UD/6 décrire un objet***	***UD/7 décrire un lieu***	***UD/8 décrire un animal***	***UD/9 décrire les choses en les comparant***
Lecture	Thème : une dispute 1- Texte d'approche : la poupée déchirée P39 2- Lecture suivie P 43- 44	Thème : la nature 1- Texte d'approche : l'épouvantail P66 2- Lecture suivie P 70-71	Thème : les animaux 1- Texte d'approche : une drôle de bête P 11 2- Lecture suivie P 115-116	Thème : les métiers 1- Texte d'approche : une montre pas comme les autres P 138 2- Lecture suivie P141/142
Poèmes	2 poèmes (au choix du maître)			
Révision des sons	Progression à établir			
Langage élocution	Travailler sur le lexique ayant une relation avec l'expression écrite			
Systématisation	Les adjectifs et les pronoms possessifs	Les adjectifs de lieu	Livre du maître P210/216	Les expressions de la comparaison et de l'opposition
Grammaire	L'adjectif qualificatif, sa place, son rôle, ses fonctions	Les déterminants : les articles (emploi et rôle)	Les déterminants : les adjectifs possessifs	Les déterminants : les adjectifs démonstratifs
Conjugaison	Présent des verbes du 2éme groupe	Présent des verbes du 3éme groupe	Présent des verbes : dire, faire, mettre	Présent des verbes vouloir, pouvoir, savoir
Vocabulaire	Identifier et nommer les différentes parties du corps	Se situer dans l'espace	Contraire des mots	L'expression de la comparaison
Orthographe	Le féminin des adjectifs qualificatifs	Le féminin des noms en **eur** et en **teur**	Le féminin des noms en **er- ier- ien**	Les homonymes: **Ces, Cet, C 'est**
Préparation à l'expression écrite	Description de la poupée de Dalila	Description d'un lieu (jardin public, classe, cour d'école)	Description du hérisson en se basant sur des indications contenues dans le texte de lecture	Comparer deux montres (mécanique et électrique, tableau comparatif)
Production écrite	Description de la poupée	Décrire un lieu	Décrire un animal	Interprétation du tableau comparatif pour obtenir un court paragraphe

Activités	**UD/10** *Emploi de l'infinitif ou de l'impératif*	**UD/11** *Emploi de l'expression de l'obligation : il faut- on do*it	**UD/12** *Utilisation de l'impératif (2éme pers. Du pluriel*
Lecture	Thème : les métiers/ 1- Texte d'approche : le pain sans sel P 84 2- Lecture suivie P 88/ 89	Thème : la nature : 1- Texte d'approche : petit arbre deviendra grand P 102 2- Lecture suivie P 106/107	Thème : la poste 1- Texte d'approche : à la poste P 186 2- Lecture suivie P189/190
poèmes	2 Poèmes (au choix du maître)		
Révision des sons	Progression à établir (choix du maître)		
Langage élocution	Travailler sur le lexique ayant une relation avec l'expression écrite		
Systématisation	Emploi de l'impératif (2éme pers. Du singulier et du pluriel)	Emploi de l'obligation de la nécessité et de l'identification(je dois, il faut)	Emploi de l'impératif pour les verbes pronominaux (les 3 personnes)
Grammaire	Identification du groupe nominal GN	Identification du groupe verbal V+COD- V+COD+COI	Les compléments de circonstance De temps, de lieu
Conjugaison	Présent des verbes : Partir, Sortir, Mentir	Présent des verbes en **D RE** 1er type : prendre 2éme type : descendre	Futur de « être » et « avoir » Formes (affirmative et négative)
Vocabulaire	Le dialogue : caractéristiques, la ponctuation, la disposition….	Les familles de mots : racine+ préfixe +suffixe	Présentation des UD suivantes
Orthographe	Les noms de métiers	Les différentes parties de l'arbre	Les synonymes : étude de quelques cas usuels
Préparation à l'expression écrite	Comment préparer du pain ? (ou un gâteau) imaginer les différentes actions à faire	Comment planter un arbre ? D'abord ? ensuite ? puis ? enfin **°**	Comment se servir d'un taxiphone ! Ou
Production écri**te**	Rédiger un court paragraphe sur les étapes de la fabrication du pain	Rédiger un court paragraphe en se basant sur les indications contenues dans le texte de lecture	Transposition du texte de la 187 de l'infinitif à l'impératif

Activités	**UD/13** le récit : raconter quelque chose (indicateurs de temps)	**UD/14** LA carte postale Souhaiter bonne fête à quelqu'un
Lecture	**Thème :** la gare 1- Texte d'approche : Nabil se trompe de train P178 2- Lecture suivie P.181- 182	**Thème :** les fêtes 1- Texte d'approche : la fête de maman P. 192 2- Lecture suivie : P. 197- 198
Poèmes	1 poème (au choix du maître)	
Révision des sons	(Au choix du maître)	
Langage élocution	Travailler avec le lexique ayant une relation avec l'expression écrite	
Systématisation	Les indicateurs de temps P. 345- 349-351	Les expressions de salutations, de vœux, de politesse
Grammaire	Les phrases cordonnées (et, mais, donc , car)	Les phrases subordonnées- complétives (que)- relatives (qui, que)
Conjugaison	Le futur simple/ être et avoir + verbes du 1er et 2éme groupe	Le futur simple des verbes du 3éme groupe
Vocabulaire	Les moyens de transport (lexique thématique)	Les mois de l'année Dérivation…..mois…..mensuel
Orthographe	Les homonymes (son- sont- et- est)	Le pluriel des noms en **al**
Préparation à l'expression écrite	Raconter un voyage par taxi, train ou car (les préparatifs, le départ, le trajet, l'arrivée)	Ecrire une carte de vœux pour souhaiter une bonne fête à quelqu'un
Production écrite	Raconter un voyage (utilisation d'indicateur de temps)	

Déroulement d'une unité d'enseignement en 5éme A F

Activités	***Durée***	***Objectifs***	***Remarques***
Lecture Texte d'approche	*30mn*	*Lecture- entraînement- développement et perfectionnement des mécanismes de*	
Lecture Texte d'approche	30mn	Lecture- compréhension : comprendre les essentiels d'un texte	
Langage élocution	30mn	Appropriation de nouvelles structures et de moyens linguistiques- réemploi personnel-	
Lecture : révision systématique des sons	30mn	Révision de sons- enrichissement du vocabulaire- vitesse de lecture (de déchiffrement)	
Grammaire	1h	Diverses connaissances concernant la phrase : types, formes, les constituants...	
Systématisation de structures (séance 1)	30mn	Appropriation de structures- réemploi dans de nouvelles situations (variantes)	
Poème	30mn	Sensibiliser les élèves à la fonction poétique du langage	5 à 6 poèmes par an
Conjugaison	1h	Apprentissage systématique des différents temps et les règles de formation (radical, terminaisons)	
Lecture : R.S de sons (2)	30mn	Révision de sons – enrichissement du vocabulaire- vitesse de lecture (de déchiffrement)	
Systématisation de structures (séance 2)		Appropriation de structures, réemploi dans de nouvelles situations (variantes)	
Vocabulaire	1h	Règles de formation de mots (suffixe- préfixe)- le sens des mots- les familles de mots0...	
Lecture suivie (1)	30mn	Entraîner les élèves à la lecture de textes longs - saisir les faits essentiels (personnages, moments du récit, circonstances)	Schématiser l'histoire pour obtenir un résumé oral
Lecture suivie (2)	30mn		
Orthographe	1h	Variantes morphologiques des mots (pluriel- féminin)- les accords...	
Préparation à l'expression écrite	1h	Préparation collective de la tâche à réaliser	
Production écrite	30mn	Production écrite individuelle ou par groupes	
Correction dirigée	30mn	Recenser les fautes communes et proposer une remédiation	
Evaluation (régulation, consolidation...	1h	Séance- bilan	2 fois par trimestre
Durée d'une UD : 11	**+ 1 heure d'évaluation (2 fois par trimestre)**		

Programme proposé lors de l'expérimentation

Unités	***communication***	***grammaire***	***vocabulaire***	***phonétique***	***civilisation***
La rentrée des classes Rencontre des héros enfants	Salutations Se présenter Identifier une personne un objet	S'appeler(présent) Pronoms toniques moi, toi, lui, elle négation c'est, ce n'est pas. Articles indéfinis : un, une	Vocabulaire de l'école Personnages masculins et féminins Prénoms français	Sensibilisation à la sonorité du français Intonation Rythme de la phrase	Ecole primaire Immeuble parisien Météo : l'automne
Les personnages adultes Rencontre avec des étrangers La profession des parents	Présenter une personne Formules de politesse Décrire un objet, Une personne	Formation, féminin Des adjectifs Négation Articles définis : le, la, l' L'interrogation	Adjectifs de nationalité Les membres de la famille L'arbre généalogique L'habitat, L'adresse Les couleurs	Intonation Rythme de la phrase Terminaison phonétique des adjectifs de nationalité	Types d'habitations Métiers Univers géographiques différents. Météo : début de l'hiver

Bandes Dessinées proposées

- Un quartier de Paris (21 rue d'Alésia, double page)
- La rentrée des classes
- A l'école
- Nationalités et métiers (double page)
- La famille

Activités et Jeux

- La cour de l'école
- Le sport
- La bataille de l'alphabet
- La bataille des prénoms
- La météo

- Le petit dictionnaire
- Les cartes postales
- Les nationalités
- Les types d'habitations
- Rébus : de quel pays ? De quelle nationalité ?
- L'arbre généalogique
- Quelle Famille ?
- Les métiers
- Familles d'Europe
- Familles du Maghreb

Matériel utilisé lors de l'expérience

Comptines et chansons

« Viens sur le trampoline » proposée au début de l'apprentissage.

« Vive le vent, vive le vent ».

Chanson* : *Viens sur le Trampoline

Refrain :

Viens sur le trampoline…
Pour sauter,
S'amuser
Et s'envoler !
Viens sur le trampoline
Faire des bonds,
Des rebonds,
Comme un ballon !

Au 21 de la rue d'Alésia,
Tout en haut,
Tout en bas,
Il y a
Une tortue, un oiseau et deux chats,
Des enfants,
Des mamans
Et des papas.

Refrain

Au 21 de la rue d'Alésia,

Tout en haut,
Tout en bas,
Il y a
Julie, Vincent et leur chienne Médora,
Qui aboie
Sous les toits
Ouah ! Ouah ! Ouah !

Refrain

Au 21 de la rue d'Alésia,
Tout en haut,
Tout en bas,
Il y a
Marc, Frédéric les jumeaux rigolos
Et Mini
Et Mina
Les jumeaux chats !

Refrain

Au 21 de la rue d'Alésia,
Tout en haut,
Tout en bas,
Il y a
Un perroquet qui ne s'arrête pas :
Patati !
Patati !
Et patata !

Refrain (bis)

Paroles, musique
Et interprétation : Pierre Lozère

Chanson : Vive le vent

Vive le vent, vive le vent
Vive le vent d'hiver,
Qui s'en va sifflant soufflant
Dans les grands sapins verts
Oh... vive le temps d'hiver
Boules de neiges et jour de l'an
Et bonne année grand-mère !

Joyeux, joyeux noël
Aux milles bougies
Quand chantent vers le ciel
Les cloches de la nuit

Vive le vent, vive le vent
Vive le vent d'hiver
Qui rapporte aux vieux enfants
Leurs souvenirs d'hiver.

Paroles françaises : Francis Blanche
Musique : Rolf Marbot
Interprétation : Pierre Lozère

Jeux **:**

« La bataille de l'alphabet » Trampoline 1 P 17

« Les nationalités » P 27

« Monopoly ville » P 31

« Les métiers » P 35

Travaux d'ateliers

Ma boite à outils cahier d'activités page : 4

Ma boite à image cahier d'activités page : 6

Mon carnet secret cahier d'activités page : 18

Mon arbre généalogique trampoline 1 page 33

Mon petit dictionnaire trampoline 1 page 33

LA PROGRAMMATION HORAIRE

Jours	***Horaire***
Samedi	*08H – 09H30*
Lundi	*08H- 09H30*
Mardi	*13H – 15H*

L'ITINERAIRE DE L'APPROCHE EXPERIMENTALE

Durée	***2 mois et 15 jours***
Nombre de Séances	*30 Séances*
Séances Hebdomadaires	*03 Séances*
Nombre D'heures par Séances	*1H- 30mn* *1H-30mn* *2H*
Nombre D'heures Hebdomadaire	*05 Heures*

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES PEDAGOGIQUES

AUTEURS	TITRES	EDITION / ANNEE
Alessandrini. M	*L'encyclopédie des BD*	*Alain >Michel 1986*
Besse. H et Moirand. S	*Audio visuel et enseignement du français*	*Langue française décembre 1974*
Boussena. M	*Le système éducatif en Algérie : les enjeux du changement*	*Ed : OPU Alger 1986*
Caré. J-M et Debyser F	*Jeu, langage et créativité. Les jeux dans la classe de français*	*Hachette- Larousse*
Convard. D et Saint Michel. S	*Le Français et la bande dessinée*	*Nathan 1972*
Caron. J	*Quand revient septembre…*	*Ed : la chenelière 1994*
Coste. D	*L'image dans la didactique des langues « études de linguistique appliquée »*	*N°17 , 1975*
De Meredieu. F	*Le dessin de l'enfant*	*Ed : Université de Paris 1974*
Durand. J-B	*BD mode d'emploi*	*Flammarion 1999*
Filippini. H	*Dictionnaire de la bande dessinée*	*Ed : Bordas 2005*
Fresnault-Deruelle.P	*Dessins et bulles, la bande dessinée comme moyen d'expression*	*Bordas, 1972,p96*
Holec. H	*Apprendre à Apprendre et apprentissage hétéro-guidé*	*Le français dans le monde,19992*
Hubourt lanlan. A.M.	*L'image dans la société contemporaine*	*Denoel 1981*
Makhloufi. C.	*Apprendre les locutions françaises par les BD*	*Al lissanain 2004*
Mansat. G.A.	*Les langues modernes*	*p.439/448 1972*

Masson. P.	*Lire la bande dessinée*	*Presses universitaires de Lyon, 1985*
Moliterni. C.	*Histoire mondiale de la bande dessinée*	*Ed : Pierre Horay, 1998*
Peeters. B.	*Lire la bande dessinée*	*Flammarion 2003*
Peytard. J. et Porcher. L.	*Textes et discours non littéraires*	*Littéraires 1975*
Renard J- B.	*Clefs pour la bande dessinée*	*Collection Clefs, 1978*
Roux . A.	*La bande dessinée peut-être éducative*	*Ed : L'école 1970*
Searle	*Les actes de langage*	*Coll. Savoir 1972*
Tardif. J.	*Pour un enseignement stratégique*	*Ed : logiques, 1992 P 203*

OUVRAGES DE PSYCHO- PEDAGOGIE

Moreau, ML Richelle, M	*L'acquisition du langage*	*Ed :Pierre Mardaga. Paris 1981*
Piaget, J Inhelder, B	*La psychologie de l'enfant*	*Col : Que sais-je Paris 1976*
Piaget, J	*Le langage et la pensée chez l'enfant(étude sur la pédagogie de l'enfant)*	*Ed : Denoel- Conthier. Paris 1984*
Trocme- Fabre, H	*J'apprends donc je suis*	*Ed : D'organisations 1987*

METHODES DE FRANÇAIS

Bazin, M	*Bien joué !*	*Ed: Hachette livre 1999*
Bentoulila, A	*L'île aux mots*	*Ed : Nathan 1998*
Butzbach, M	*Junior 1*	*Ed : CLE International. Paris 1997*
Dominique, P	*Le nouveau sans frontières*	*Ed : CLE International. Paris 1989*
Giribone, C	*Pas à page*	*Ed : Nathan 1998*
Garabédian , M Lerasle, M Meyer-Dreux, S	*Trampoline 1 et 2*	*Ed: CLE International. Paris 1992*
Girardet, J Cridlic, J-M	*Panorama de la langue française*	*Ed : CLE International. Paris 1996*
Monnerie-GoarinA Siréjols, E	*Champion 1*	*Ed : CLE International 1999*
Roure, D	*Le nouvel atelier de français*	*Ed : Bordas 2001*
Wenk, P	*Enseigner aux enfants*	*Ed : CLE International. Paris 1989*

MANUELS PEDAGOGIQUES

Manuel	*Livre de l'élève (5°AF)*	*Ed. IPN*
Manuel	*Guide du maître*	*Ed. IPN*

REVUES

« Essais » RELECTURES	*Ed : Crédif. Paris 1983*
Les dossiers Cepec	*Lire/ écrire des histoires en C E 6éme p.26/27 1998*
Reflet : enseigner le français à l'école primaire	*Ed : Crédif/ Hatier 1998*
Le français dans le monde	*La bande dessinée N°spécial. 1973*
Le français dans le monde	*Enseignements/ apprentissages précoces des langues Ed : Hachette larousse. Paris 1991*
SPIROU	*253° Album de bandes dessinées Imprimées en Belgique avril 2000*
Slim	*Zid ya Bouzid Ed. SNED. ALGER 1980*

JOURNAUX

Le Quotidien	*Lundi 21/22février 2005 L'enfant, l'école et la culture…*
Le Quotidien	*Lundi 07 mars 2005 Autopsie d'une réforme*

Mémoires consultées

- ***Mlle DEBBACHE Souâd*** **:** " *le jeu et la chanson comme supports didactiques à caractère ludique dans l'enseignement/ apprentissage du FLE au fondamental*

Cas des enfants/ apprenants de la 4°AF de l'école de l'olivier de Barika ».

- ***M. BENZEROUAL Tarek :*** *Communication Enseignants Apprenants et Efficacité Pédagogique*
- ***Mme AMOURI F.*** : *« l'échec de l'écrit en classe de français »*

Sources Internet

- *Séminaire de l'université de Poitiers « Enseigner la BD » le 10,11 et 12 Mars 2004*
- *Google.fr*
- *Yahoo.fr*
- *Quand le 9°Art entre en classe. Académie de Toulouse.*
- *Stage national « BD et Documentation » organisé par le pôle national de ressources « Bandes Dessinées »*
- *Momes.Net*
- *Vous Nous Ils.fr*

**Quand la vie éducative se conjugue au pluriel.*

D'autres Sources

- *Encarta 2003.*
- *Encarta 2004.*